

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 1er mars 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELAIR 3361

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 3361

L'armée de von Arnim à la rescousse de Rommel

(VOIR EN PAGE TROIS)

La situation politique fédérale

Elle est de plus en plus emmêlée, même à l'intérieur des partis

Les forces de la jungle politique sont déchaînées. Non seulement les partis se surveillent, se tendent des pièges et s'apprêtent à se lancer les uns contre les autres dans une mêlée destructrice, mais au sein d'un même parti des factions rivales et envieuses se livrent à des guerilles qui tiennent les politiciens en état d'alerte. Personne n'est en sécurité. On revient aux formules féroces: "Chacun pour soi; le droit du plus fort est toujours le meilleur".

On pense à soi d'abord. Ainsi que dans la jungle, la conservation de l'individu n'est pleinement assurée que par la destruction de l'adversaire. Entre amis, on ne se sourit plus qu'en montrant les dents, parce que l'ami d'aujourd'hui peut être le rival de demain. Les ripostes deviennent des attaques. Il y a du défi dans le langage, de l'amertume sur toutes les lèvres. La confiance mutuelle est disparue.

La confusion règne. De là vient presque tout le mal. Le gouvernement poursuit une politique essentiellement opportuniste qui n'offre à personne de garanties stables. Il s'adapte aux événements. Il emploie ses ressources à masquer ses intentions et à diminuer l'importance des consentements qu'il exige de la Chambre. On n'ose plus lui demander où il mène le pays. Il ne le sait probablement pas lui-même avec exactitude.

Il avance dans une voie qu'il se défile à travers d'obstacles multiples. Le seul aspect financier de son programme montre assez la formidable distance que le ministère a parcourue depuis trois ans. Il n'est pas nécessaire de mentionner les autres résultats de sa politique. Il sème les causes et l'on en récolte les effets six mois, douze mois plus tard. On finit toujours par s'incliner devant le fait accompli. Quand on hésite à courber la tête, il menace et gronde. Au besoin, il utilise sa force numérique pour écraser et ridiculiser.

L'opposition est divisée, hargneuse et méfiante. Chez les progressistes-conservateurs, c'est la même confusion que chez les libéraux. Les conservateurs partagent la responsabilité de la politique ministérielle. Ils s'en attribuent une grande part de mérite. Ils ne se distinguent des libéraux que sur un point: ils soutiennent que le gouvernement a mal fait son travail et qu'il a procédé trop lentement. A part cela, entente à la fois cordiale et jalouse. Les libéraux entretiennent le rêve de réussir à faire rendre au pays un effort financier extraordinaire sans imposer de grands sacrifices aux individus. La C. C. F. concentre de plus en plus ses énergies sur l'après-guerre. Elle veut mener un monde meilleur, dans lequel le socialisme tiendra le rôle de panacée générale. Les trois principaux groupes d'opposition multiplient les promesses de collaboration et de coopération.

Toutes ces expressions de bonne volonté ne trompent pas le gouvernement. Il est sur ses gardes. Il n'ignore pas que tout le régime de paix armée contient difficilement d'immenses ambitions et de rudes appétits.

Les groupes d'opposition: progressistes-conservateurs, libéraux et C. C. F., conservent, malgré des rivalités et des désaccords inévitables, une homogénéité qui fait complètement défaut chez les libéraux, tout particulièrement chez les libéraux de langue française. On aura rarement vu chose aussi étonnante: un parti qui demeure en place, bien que la plupart de ses membres n'aient pas la politique du gouvernement, pour des raisons qui varient de province à province, quand ce n'est pas de personne à personne. Autrefois, c'est-à-dire, avant la crise, on admettait volontiers que le parti libéral fût une mosaïque d'opinions. On voyait des avantages à cette rencontre de vues différentes et parfois opposées, au sein d'un même groupement.

Cela permettait aux chefs d'adopter des moyens termes. La méthode ne satisfaisait et ne froissait personne. On se traitait de part et d'autre.

Quand surgit une crise grave qui met aux prises des conceptions différentes de politique, impossible de s'en tenir bien longtemps aux moyens termes. Au début on tombe d'accord sur une formule de compromis adouci. Mais au fur et à mesure que la crise prend de l'ampleur, l'une ou l'autre partie au compromis est tentée de violer

l'entente. Plus on avance, plus l'écart s'élargit. On finit par oublier les concessions initiales. On reprend sa parole. On méprise ses engagements. Quand, plus tard, on s'arrête pour réfléchir, on est tout surpris de constater que la bonne entente qui existait au départ a subi de sérieuses atteintes en cours de route. Le parti peut encore un temps donner l'illusion de son ancienne puissance. Cela ne saurait durer. Il se fractionne. Ses membres le quittent les uns après les autres. Ceux qui n'ont pas pris la décision finale se demandent s'il ne serait pas plus sage de se désolidariser bientôt d'un parti qui, en fait, ne les tient que pour valeur négligeable.

Il n'y a que ceux qui se séparent d'un parti sur une question de principe et pour des motifs d'ordre supérieur qui peuvent envisager de sang-froid et sans désir de vengeance, la bataille de jour en jour plus imminente. Les séparations pour d'autres causes presque toujours s'accompagnent de coups d'épée. La lutte des partis n'est pas sans intérêt. On le voit bien ces jours-ci aux Communes où à propos d'un rien les chefs se disent des gros mots, se répondent avec aigreur, se stimulent à la lutte par des appels à l'esprit de parti. Quand à la rivalité des groupes se mêlent des questions de doctrine sociale ou économique, les échanges se font plus vifs et plus piquants. Mais cela n'est rien comparativement aux coups que se portent d'anciens frères d'armes. L'ironie devient cruelle. On s'accuse mutuellement d'avoir collaboré à la même œuvre. Les raisons qu'on avait autrefois de s'entraider se transforment en nécessités de se combattre.

Pas n'est besoin d'avoir abandonné le parti pour commencer la lutte. On se porte des coups terribles tout en restant dans les rangs. Les querelles intestines ne font qu'aviver les mauvais sentiments de part et d'autre. La méfiance est portée à son comble. On redoute plus le collègue dont la foi s'attéduit que celui qui a déjà brisé les dernières attaches. L'un soutient que le gouvernement violera ses plus récentes promesses avec la même facilité qu'il a méprisé ses anciens engagements; l'autre s'empresse de faire épouser au premier ministre une promesse particulièrement soignée. Un député affirme que le ministre ne mérite plus la confiance de la population; son voisin prétend avec chaleur que le premier ministre est encore l'homme qui jouit du plus grand prestige au pays. Il n'y a pas d'affirmation qui n'appelle une négation. On se livre à des chassés-croisés, à un luxe effarant de contradictions. On s'aveugle volontairement. On tient à ses illusions. On ne veut pas que le voisin les tue.

Pour augmenter le désordre, dans lequel les députés se débattent, quelques-uns agissent comme la chauve-souris qui se cogne à tous les murs en lançant des cris aigus. Un jour on est fier d'annoncer qu'il n'y a plus ni rouges ni bleus dans son comté, pour répéter quelque temps après qu'on est profondément attaché au parti libéral. Le lundi on est décidé à voter en faveur d'un sous-amendement. Le soir on a perdu de l'assurance. Le lendemain on vote contre le sous-amendement. Tel député est mécontent d'avoir appuyé le gouvernement. Il en ressent du remords. Tel autre tient rigueur à un collègue de l'avoir mis dans l'obligation de se prononcer en faveur du sous-amendement. On est furieux contre soi-même et contre les autres. Le désarroi étant complet, il y en a qui s'imaginent qu'ils peuvent faire de la politique sur tout et avec tout. Ils dépassent la mesure: la manœuvre tourne contre eux. Les plus habiles ne parlent pas. Ils suscitent des interventions. Et ils regardent les autres recevoir les coups.

Seuls ceux qui possèdent une doctrine sont en mesure de se diriger avec sûreté dans cette jungle politique. Ils savent où ils vont. Ils évitent d'avoir recours à des interventions plus ou moins discutables, de se contredire au jour le jour, de donner des votes regrettes tout aussitôt. Ils ne placent pas leur force dans un nombre plus ou moins considérable d'adhérents à la Chambre mais dans l'appui quasi unanime que la population leur réserve.

Léopold RICHER

1-111-43

Après le voyage de Ribbentrop à Rome

Bloc-notes

L'appel de la Croix Rouge

La Croix Rouge canadienne inaugure aujourd'hui une campagne de souscription qui va se poursuivre jusqu'au 16 mars. L'objectif qu'elle se fixe est de \$10,000,000 dans tout le Canada et de \$2,250,000 dans la province de Québec. C'est là un impôt d'environ \$1 par personne que les Canadiens sont invités à s'imposer d'eux-mêmes, volontairement, bénévolement, à la fin de permettre à cette œuvre de philanthropie à la fois nationale et internationale de poursuivre et d'intensifier ses activités diverses.

Un dépliant publicitaire fait savoir au public canadien que la Croix Rouge de chez nous, pour ce qui est de ses activités internationales, distribue ses secours et entend continuer de les distribuer dans les pays suivants: l'Islande, (ce qui doit être l'Islande), Russie, (tant pour les Russes que pour les Polonais), Royaume-Uni, Grèce, Allemagne (pour les prisonniers de guerre), Italie (de même), Terre-Neuve, Afrique du Nord, Chine et Hong-Kong (dans ce dernier cas, pour les prisonniers de guerre). Quant à ses activités canadiennes, ses œuvres de paix, comme elle le désigne, la Société indique elle-même, en exposant son budget de dépenses pour l'exercice 1943, comment elle les restreint et se voit dans la nécessité de les restreindre:

"Le budget de la Croix Rouge pour les prochains douze mois s'élève à \$11,650,000. Elle a en caisse \$1,650,000, de sorte que l'objectif de la campagne de souscription sera de \$10,000,000. Chaque dollar est utilisé comme suit: 47 cents pour les colis de vivres destinés aux prisonniers de guerre en Europe et en Extrême-Orient; 25 cents pour l'achat d'hôpital et articles divers destinés aux combattants; 11 cents pour les œuvres de secours au Canada et, par la Croix Rouge de pays alliés; plus de 9 cents pour les services éducatifs d'hygiène dans notre pays; plus de 2 cents pour les cliniques de donneurs de sang, et moins de 5 cents pour les dépenses d'administration."

Encore à propos des activités canadiennes, des œuvres de paix canadiennes et au Canada, dans le territoire particulier de la province de Québec, de la Croix Rouge canadienne, voici l'énumération qu'on en trouve dans un autre texte publicitaire de la Société:

"Création de postes de secours en Gaspésie et sur la Côte Nord du golfe Saint-Laurent, pour les rescapés des naufrages."
"Entretien des centres d'hygiène publique en Gaspésie et aux îles de la Madeleine. Traitements gratuits à 397 personnes environ chaque mois. NOTE: Vu la pénurie de médicaments et de gardes-malades, on a dû abandonner le service des cliniques volantes médico-dentaires de l'Abitibi et du Témiscamingue."
"281 cours gratuits de soins à domicile, avec 5,157 heures de langue française et de langue anglaise."
"En coopération avec d'autres groupements, organisation de la protection civile dans les villes du Québec."

Charité bien ordonnée...

La part que prend la Croix Rouge canadienne à la distribution de se-

(Suite à la page 6)

Le carnet du grincheux

Grande nouvelle: le parti progressiste-conservateur va mettre sur pied une solide organisation dans la province de Québec. C'est tout à fait dans la tradition du vieux parti bleu. Il y aura au moins eu la conservation de l'organisation.

En Alberta, par la voix de M. Aberhart, le Crédit Social dit ses promesses et ses engagements: il ne faut donc pas désespérer du dividende universel des \$25. Mais M. Isley va le taxer à fond.

Des gens qui paraissent avoir lieu, pour le temps de la guerre au moins, de désespérer: les buveurs de bière.

De leur désespérance, aux jours de sécheresse, on pourra dire: En fait il n'y a jamais de plus grand.

Nos participants endurcis de la politique sont comme les amateurs invétérés du hockey: les équipes changent mais les administrateurs, en leur enthousiasme, restent attachés aux noms Rangers et Canadiens. Ça ne rime à rien du tout, mais qu'importe...

Le hockey nous a valu des Millionnaires... aux places à trente sous. La politique nous a pareillement enrichis.

Toute une race pale pour les pilouettes de quelques-uns.

Le Grincheux

1-111-43

Ciano présente ses lettres de créance au Vatican — Une véritable paix mondiale, pas autre chose — Le communisme français dans les coulisses des groupements de Gaulle et Giraud — Jusqu'à quel point l'accord peut se faire — Quand viendra la libération de la France...

NOUS CONNAITRONS MARDI SOIR LES NOUVELLES TAXES ILSLEY

On se demande à quoi riment ces rumeurs de paix dans lesquelles les dépêches, plus ou moins fantaisistement, font intervenir le Vatican. Ainsi on a prétendu il y a quelque temps que l'envoi de Ciano, gendre de Mussolini, comme ambassadeur de l'Italie au Vatican marquerait l'ouverture de négociations en faveur de la paix, faites de Rome par l'entremise du Vatican. On sait que le Souverain Pontife veut ordonner le rétablissement de la paix et le retour de l'univers à une vie paisible, où l'état général de la société humaine s'améliorerait. D'autre part il est évident que le Souverain Pontife ne se prêterait jamais à des manœuvres égoïstes de telle ou telle nation en faveur d'une paix qui la protégerait ou la sauverait au détriment des autres. Le Pape veut la paix pour le monde, non pas pour tel clan en particulier. On doit donc tenir pour certain que le Pape ne se pliera pas aux désirs de telle ou telle faction, de tel ou tel groupe. La visite au Vatican de Mgr Spellman, archevêque de New-York, qui est ces temps-ci l'hôte du Souverain Pontife, a fait naître toutes sortes de rumeurs qui n'ont à peu près rien de fondé, à ce que l'on peut voir déjà. Que les deux augustes personnages aient causé de la paix en général et examiné comment le monde pourrait la retrouver, dans un bref délai, cela n'a rien d'in vraisemblable. Mais on a voulu faire de l'archevêque de New-York un ambassadeur et un plénipotentiaire de paix, ce qui n'est pas. Il est vrai que depuis quelques heures von Ribbentrop est arrivé de Berlin à Rome et l'on croit même qu'il aurait pu rendre visite au secrétaire d'Etat pontifical, mais pour le reste on ne sait pas grand chose de cette démarche. On a même prétendu que Ribbentrop serait à Rome afin de tâcher de faire remplacer auprès du Vatican Ciano par "un représentant plus combatif de l'Axe", mais cela ne tient pas debout, car Ciano s'est présenté au Vatican aujourd'hui même. Quant à Ribbentrop, dont on n'entendait pas beaucoup parler depuis quelque temps, sa situation paraît assez compromise, même à Berlin, car il a été l'un des instigateurs de la guerre avec la Russie et l'on a vu que cette aventure est loin de tourner comme le prévoient ceux qui en ont eu l'idée en 1940.

LA GUERRE

Les dernières dépêches mandent qu'en Australie on redoute une attaque importante des Japonais qui ont massé des navires dans le nord et paraissent devoir déclencher une nouvelle offensive. L'amiral américain Nimitz, commandant des forces navales du Pacifique, dit que pour sa part ses escadres sont prêtes à se lancer à fond contre le cœur industriel du Japon et à porter les coups qui s'imposent contre toute tentative d'avance ennemie.

L'information la plus sérieuse de ces heures-ci, pour ce qui regarde la guerre en territoire européen, c'est que les Allemands viennent de déclencher une contre-offensive en Russie, avec des troupes fraîches, qu'ils ont déjà fait quelque progrès dans leur nouvelle opération et que celle-ci pourrait bien marquer la fin de la grande offensive russe, pour ces semaines-ci. En effet, voici mars arrivé, la fonte des neiges commence dans certaines parties du territoire russe, vers le sud, et il se pourrait bien que le fameux général Hiver commencent à battre en retraite. Cela expliquerait pourquoi Staline, vu l'approche du printemps et le fléchissement graduel de son principal allié, l'hiver, a de nouveau parlé, d'un ton quelque peu raide, de la nécessité pour les Alliés de créer enfin le second front à l'inexistence duquel il a fait allusion dans sa proclamation lors du 25e anniversaire de l'armée soviétique. De toutes façons, si la grande poussée russe de cet hiver-ci contre l'Allemand tire à sa fin, il faut s'attendre à de nouvelles entreprises de Hitler et de ses gens, en territoire russe.

Quant à la campagne alliée en Tunisie, il se confirme que les forces anglo-américaines avancent au centre du pays, tandis que les Allemands tiennent bon au nord et lancent de nouvelles incursions contre leur ennemi. On a fait savoir, au cours de l'avant-midi, que les forces de l'Axe ont opéré une légère avance de trois milles, vers le nord, mais cela ne paraît pas marquer le début d'une opération, très importante.

Depuis jeudi dernier, les avions alliés ont fait en Europe continentale, surtout contre les places fortes du littoral français sur la mer, et aussi sur les villes industrielles allemandes une série d'attaques violentes. Ainsi Cologne a subi de très graves dommages, à la suite d'une incursion presque analogue à celle de 1942 quand 1,000 avions ravagèrent ce centre industriel de guerre très important. Les ports français de Brest, de Lorient et de La Rochelle, de Saint-Nazaire ont reçu aussi de très durs coups, presque sans répit, depuis de longues heures. L'an dernier, l'aviation alliée lançait en moyenne 4,000 tonnes de bombes aériennes par mois contre ses objectifs continentaux. Cette année, elle en est revenue à une moyenne de 10,000 tonnes par mois, ce qui est une hausse considérable. On s'imagine les dégâts énormes que cela peut faire un peu partout. Et ces mois-ci l'on se propose de monter jusqu'à 12,000 ou 15,000 tonnes de moyenne mensuelle.

AFRIQUE DU NORD

Du côté de l'Algérie, et dans l'ordre politique, le deadlock entre le groupe de Gaulle et le groupe Giraud persiste, malgré les améliorations que l'on signale dans la situation en général. Depuis la conférence de Casablanca, il y a eu légère détente, sur plusieurs points, mais l'on en est encore loin de l'accord parfait recherché par MM. Churchill et Roosevelt. On voudrait bien en venir là pour que, lors de l'invasion à venir de la France, on ne se trouve pas, du côté des Alliés, avec deux groupements français qui ne s'entendraient pas du tout sur le gouvernement à rétablir dans le pays libéré de ses occupants allemands. Cela

pourrait aboutir à une sorte de guerre civile, qui n'améliorerait pas du tout la situation, de Gaulle voulant rétablir la IIIe République, alors que des Français en très grand nombre n'entendent pas que le régime qui a mené la France à l'issue qu'on sait, en 1939-1940, par suite de sa manière abusive de gouverner le pays depuis la dernière guerre, reprenne sa place comme s'il n'avait eu aucune responsabilité dans la catastrophe qui a frappé si durement leur nation. On parle encore de la formation d'un pouvoir central dans lequel Giraud dirigerait les forces militaires tandis que de Gaulle serait le chef politique. Après avoir noté que de Gaulle est très bien vu, en France, de "différents mouvements souterrains", un correspondant du "Times" ajoute, comme si cela devait être un atout pour de Gaulle: "There is also some evidence that French Communism, which has been thriving since Russia entered the war, identifies itself with de Gaulism" ("Times", 23 février, page 20, dépêche de Drew Middleton). En d'autres termes, "il y a des indices que le communisme qui prospère en France depuis que la Russie est entrée dans la guerre, fait cause commune avec le dégaullisme". Dangereux auxiliaire, et nouvelle entrée de la Russie dans la politique française, à laquelle elle a valu le "Front populaire", aux années de Blum...

Selon un autre correspondant américain, Gallagher, de l'"Associated Press" (voir "Star" du 27 février, 1ère et 5ème pages), le général Catroux est à régler ses affaires en Syrie et doit prendre un poste important en Algérie, à titre d'agent de liaison entre de Gaulle et Giraud. "Giraud, selon une expression récente, deviendrait le maréchal Foch, et de Gaulle, le Clemenceau de cette guerre, du côté français". Il faudra voir jusqu'où cela peut réussir. Entretemps, Gallagher écrit que peut-être il y aurait un chef suprême français qui s'imposerait à tous, mais ne donne aucun indice précis à ce sujet, se contentant d'écrire: "L'identité de ce nouveau personnage reste un secret, pour l'heure". Et il ajoute que ce projet est celui de gens "qui craignent que les caractères de Giraud et de de Gaulle les empêchent de travailler ensemble".

Le général de Gaulle a été jusqu'ici un des principaux obstacles à l'amalgamation, mais on fait valoir que "France combattante", qui ne compte relativement pas un grand nombre de partisans, serait jetée dans l'ombre par la grande organisation militaire française qui se forme en Afrique du Nord, le jour où ce sera le temps de l'invasion, organisation dans laquelle de Gaulle serait contraint d'entrer, s'il veut survivre en tant que facteur politique d'importance". Comme on le voit, la situation politique française est loin de se dessiner encore très nettement à l'extérieur de la France continentale. Dans le pays lui-même, on ne sait pas très bien ce qui se passe, car les nouvelles venant par voie de Madrid et de Berne sont rares et peu précises, les Allemands venant toutes les voies de communications, toutes les sources de renseignements.

LE BUDGET ILSLEY

Demain soir, M. Isley révélera la nature des nouvelles taxes dont il va frapper le contribuable canadien pour 1943-1944. Il lui faut un milliard de plus pour la guerre, les mois prochains, soit un budget global de \$5 milliards et demi contre un peu moins de \$4 milliards et demi pour l'exercice courant. Or il a voulu jusqu'ici trouver la moitié de ses budgets par voie d'impôts et le reste par emprunts intérieurs. Ces dix milliards du milliard qu'il nous demande en plus pour les mois prochains, il voudra sans doute prélever \$500 millions au moyen de nouvelles taxes. Pourtant, nous en payons déjà de très lourdes. Ainsi, on faisait remarquer quelque part, hier encore, que le Canadien qui gagne \$1,000 par an, et qui est célibataire, paie \$172 par an au fisc, contre l'Américain dans les mêmes circonstances, \$113; l'Anglais, lui, paie légèrement plus que le Canadien, soit \$5 de plus. Les taxes deviennent vite de plus en plus lourdes pour le Canadien, comparativement à l'Anglais et à l'Américain au point que le Canadien qui gagne \$10,000 par an, en verse \$5,112 à M. Isley; l'Américain, lui, verse \$2,914 et l'Anglais \$4,470. Différence appréciable et contre nous. Mais M. Isley ne s'arrêtera pas là, il prélèvera davantage. A ce sujet, la "Financial Post" de Toronto (27 février) écrit nettement, quant aux impôts, que nous devons verser sous le régime présent, que "l'échelle des impôts décourage le mariage et empêche assurément les gens d'avoir des enfants. S'ils en ont, nos taxes empêchent les chefs de famille d'en avoir plusieurs. On avait coutume de compter que les familles nombreuses étaient un actif national et donnaient les meilleurs citoyens. Ça n'est plus du tout cela... Selon l'échelle présente de l'impôt sur le revenu, la hausse a été de 33 pour cent pour le célibataire de 43% pour le ménage sans enfant, de 7% pour celui qui a un enfant, de 48.5% pour celui qui en a deux, de 83% pour celui qui en a quatre. On a pris la mauvaise direction, au chapitre de l'impôt, si l'on veut développer la nation... On l'a dit et répété ici même, et depuis des mois, le régime présent des impôts est antifamilial et antisocial. On aura hâte de voir si M. Isley va persister dans cette politique antifamiliale et continuera de faire, en quelque sorte, la vie de plus en plus dure aux familles nombreuses, et les impôts canadiens plus lourds que ceux de pays bien plus riches — G. P.

Mission militaire russe au Canada

WINNIPEG, 1er (C.) — Pour la première fois depuis le début de la guerre, une mission militaire russe visite présentement au Canada. La mission s'est mise en route de Winnipeg pour Ottawa, hier soir, après avoir visité le camp Shilo et d'autres centres militaires du Canada. Le capitaine V. A. Sekolov, porte-parole du groupe, a exprimé la confiance éternelle des Russes dans la victoire complète sur les Nazis.

L'actualité

Un nouveau front africain: les sauterelles

Nos alliés d'Afrique préparent une vaste offensive contre un ennemi puissant, qui n'est pas celui que l'on pourrait croire. Cette fois, ils ont affaire à une armée allée aussi redoutable et semence de ravages qu'une armée d'avions: l'armée des sauterelles.

Un correspondant du London Times (13 janvier 1943) écrit: "A Londres et à divers endroits stratégiques situés entre le Niger et l'Indus, on organise activement une offensive du printemps, à l'arrière des fronts du Proche-Orient et de la Méditerranée. Ces préparatifs ont pour objectif de parer au danger d'une nouvelle attaque par une vieille ennemie, la sauterelle (locust), dont les cohortes peuvent transformer des champs cultivés en un véritable désert avec plus de célérité que n'en mettraient les hordes de Rommel ou de von Bock. "Une défaite sur ces fronts menacés d'invasions "sauterelliennes" pourrait entraîner de sérieuses conséquences sur la stratégie alliée. "Notre succès, poursuit le chroniqueur, dépend en premier lieu d'un transport maritime suffisant; toutefois, nos expéditions océaniques restent encore la cible des innombrables sous-marins. Pour conserver le nombre de cales essentielles au convoiement des troupes, des armes et des armements vers ces fronts, nos armées doivent absolument s'approprier de vivres et de fourrage à même

l'excédent de la production locale, sans trop en priver les populations de ces régions. Si cette production locale qui alimente les armées en campagne et les peuples d'une contrée venait à manquer, les Alliés devraient alors affecter un grand nombre de vaisseaux au transport de fourrage et de grains vers l'Afrique ou le Proche-Orient, pays qui se suffisent en temps normal, mais qui sont présentement menacés de la dévastation de leurs champs par des invasions de sauterelles.

"L'affectation de centaines de navires alliés à la nourriture des Africains et des Asiatiques, par suite de méfaits de la sauterelle, pourrait avoir des conséquences désastreuses."

Outre le problème de la fourniture de provisions au continent noir, les nuées de criquets qui s'abattaient sur le territoire africain pourraient causer une suspension des hostilités aussi impérieuse que le froid, les pluies ou le brouillard sur d'autres fronts. Cette sauterelle exotique s'appareille-t-elle à la nôtre? Oui, mais elle est, paraît-il, plus dodue et d'une plus forte taille. Il faut aussi la distinguer de la "sauterelle" dont se nourrissait Jean Baptiste; l'aimant de notre "saint patron", appelé également sauterelle, insistait en caroubes; gousses sucrées, délectables, affirme-t-on, aux palais africains. Des voyageurs nous assurent que le criquet de là-bas se mange sans trop de dédain, s'il est bien appâté...

Ces orthoptères sauteurs voyagent par essaims compacts et font l'effet de nuages menaçants. Ces herbivores s'abattent sur une con-

trée et broient jusqu'au ras du sol. Des volées de ces insectes ravageurs, occupant une aire de 2,000 milles carrés, ont traversé la mer Rouge en 1889, et, dans l'île de Chypre, on a déjà détruit 1,300 tonnes de leur ponte.

En Afrique, on prévoit pour le prochain printemps, ou en 1944, une formidable migration de ces redoutables bestioles. Ces troupes ailées délécheront leur avance dans le sud de la Perse et en Arabie où elles sont concentrées. Des missions de savants se préparent à recevoir et à exterminer ces envahisseurs d'un genre nouveau. Cette contre-offensive prendrait la forme de poisons et d'appâts mortels disposés à divers endroits, notamment en Ethiopie.

Un réseau de signalement préviendrait les contrées voisines de l'approche du fléau et leur permettrait de se préparer à y faire face. Des tacticiens dans la guerre aux aérodiens dévastateurs sont déjà postés en Arabie et en Perse. On suivra avec intérêt les succès ou les revers de cette nouvelle D.C. A. (ou D.C. "S"), contre les prochains "raids" aériens de la sauterelle.

Louis ROBILLARD

1-111-43

Citation d'actualité

"Loin de nous cette triste philosophie qui prêche le matérialisme et l'athéisme comme des doctrines nouvelles destinées à régénérer le monde: elles tuent, il est vrai, mais elles ne régénèrent point."

VICTOR COUSIN
Philosophe français, 1790-1867. Le Vrai, le Beau et le Bien.

Les conférences

"La paix devra rendre son autonomie à la vie économique", déclare M. le juge Thibaut Rinfret, à Radio-Canada — M. le juge Amédée Monet propose un idéal aux Chevaliers de Colomb de langue française

M. André Laurendeau et le drame Cardin-King — M. Antonio Bégin demande de faire confiance à M. Maurice Duplessis

A la radio nationale

Conférencier à l'émission hebdomadaire, du "catholicisme devant la guerre", tribune inaugurée récemment par Son Eminence le cardinal Villeneuve à Radio-Canada, M. le juge Thibaut Rinfret, de la Cour suprême du Canada, a donné, hier soir, un travail intitulé: "La guerre et la démocratie".

Voici les grandes lignes de cette causerie. D'après la définition de la démocratie telle que donnée à la Semaine Sociale de Saint-Jean par le R. P. Papin Archambault, S.J., il ressort de cette définition, de prime abord, l'idée de liberté de cette liberté dont M. Roosevelt a dit qu'elle se présentait sous quatre chefs principaux: liberté de parole, liberté politique, liberté économique, liberté religieuse.

Tous les hommes sont égaux devant la loi et ont les mêmes droits inhérents à chacun a reçus de Dieu. De cette égalité devant la loi, il résulte que pour chacun des hommes correspondent aussi des devoirs de justice et de charité, dans le but d'ordonner la société vers le but commun.

Comme la démocratie n'a pas seulement un aspect politique mais qu'elle s'adresse également au domaine économique et au domaine social, elle exige que les droits et les devoirs s'exercent dans ces trois champs d'action.

Il va sans dire que, pour ceux qui sont attachés à l'existence du régime démocratique qui, à leurs yeux, constitue le rempart de leurs libertés essentielles, le totalitarisme, en ce qu'il comporte de concentration du pouvoir et de despotisme autoritaire, représente l'opposé de leur idéal; et la guerre a été entreprise par eux pour sauvegarder cet idéal; ou, comme on n'a cessé de le répéter, pour sauver la démocratie.

Les Etats démocratiques dans la guerre actuelle ne recherchent aucune conquête, aucune modification territoriale, ainsi que l'a proclamé la Charte de l'Atlantique. Nos buts de guerre, ainsi définis, rentrent donc exactement dans le cadre de la démocratie telle que nous la concevons: respect de la personne humaine, égalité, justice et charité.

Du point de vue catholique, et de notre côté, cette guerre est donc juste et l'idéal qu'elle défend se conforme aux principes pour lesquels nous voulons combattre et sous l'empire desquels nous entendons vivre. En hommes libres, nous revendiquons nos droits et nous affirmons notre respect pour les libertés de notre prochain.

La guerre, qui aura rapproché les hommes dans la fraternité des armes, des tâches et des sacrifices, les aura mieux disposés à voir clairement les défauts de leur organisation politique, économique ou sociale et à lui apporter les modifications qui sont de nature à l'améliorer.

Car la paix aura sans doute pour effet d'éloigner les menaces du dehors; mais, en plus, elle devra aider à écarter les dangers intérieurs que l'immense conflit aura rendus plus saisissants.

Tout ce qui est terrestre est perfectible et nul ne prétendra que les

méthodes pratiquées jusqu'ici par la démocratie ne soient pas susceptibles de réformes. Ayant mieux vu et compris les défauts, l'on sera mieux outillé pour les faire disparaître.

Les exigences de la guerre ont accentué la dictature économique, avec cette différence que, des mains de l'oligarchie financière, elle a dû passer au contrôle par l'Etat.

La paix devra rendre son autonomie à la vie économique; mais, à son tour, l'économie devra s'aligner à être organisée suivant le mode démocratique. Il devra être dirigé vers l'intérêt général.

En concluant, M. le juge Thibaut Rinfret dit que pour assainir la démocratie telle que nous l'avons pratiquée avant la guerre, il faut en faire disparaître le désordre moral et souhaiter, avec Pie XI, "le rayonnement de l'esprit évangélique sur le monde".

Chez les Chevaliers de Colomb

M. le juge Amédée Monet, grand chevalier, qui était l'hôte d'honneur au dîner de clôture du congrès des Chevaliers de Colomb, hier soir, à l'hôtel Queens, a rappelé à ses frères chevaliers de langue française qu'ils doivent se montrer partout et toujours de véritables chevaliers, chevaliers de leur nationalité, de leur race, de leur langue, de tous leurs droits ethniques.

Il a dit que nous, Canadiens français, ne savons peut-être réellement nous unir. Pris individuellement, dit M. le juge Monet, je crois que nous valons mieux que les unités des autres races, mais chacun s'imagine qu'il peut se suffire à lui-même, d'où la difficulté que nous éprouvons à suivre une discipline commune. Dans notre opinion, notre difficulté à nous unir, c'est que chacun de nous a l'impression qu'il possède des ressources et des possibilités qui le rendent indépendant du voisin.

Le conférencier a été présenté par Me Irénée Lagarde, et remercié par Me Philippe Ferland.

Au Bloc populaire canadien

Dans sa dernière revue de "la semaine parlementaire", au poste CKAC, samedi soir, M. André Laurendeau, secrétaire général du Bloc Populaire Canadien, a commenté le drame politique Cardin-King.

Il a d'abord résumé la notion de M. Cardin, cause de ce drame, motion qui, sous forme de sous-amendement au discours du Trône, revenait à la main-d'œuvre, devenant rare, dans les campagnes comme dans les villes, il faudrait suspendre l'appel militaire des conscrits jusqu'après enquête pour que la Chambre sache de quelle façon elle pourrait le mieux aider à la victoire alliée.

Dans tout le Québec, l'opinion populaire s'est ralliée à ce sous-amendement, pour une seule et unique raison: le sous-amendement, s'il était voté, suspendrait pour un temps l'application du régime de conscription sous lequel nous vivons, comme nos pères, en 1917, le malheur de vivre.

Malgré cette unanimité de l'opinion populaire du Québec, tous les députés libéraux québécois à Ottawa, sauf neuf, ont voté contre le sous-amendement Cardin.

Pourquoi ces députés libéraux du Québec ont-ils voté contre le sous-amendement, bien qu'ils étaient conscients de l'opposition de leurs électeurs à l'impérialisme militaire? D'abord parce qu'ils sont des sinueux, parce qu'ils craignent par-dessus tout d'être exclus de la grande famille libérale comme les en avaient menacés leur chef M. King.

M. Laurendeau ajoute que M. King avait d'ailleurs la partie belle, que son discours du 19 février ne contenait pas un seul argument valable contre le sous-amendement Cardin, mais qu'au lieu de cela il frappait durement la carrière politique de M. Cardin dont il rappelait les inconvénients.

Bref, si dans son ensemble et tel qu'il a été compris, le sous-amendement Cardin était inattaquable, les diverses attitudes tenues par son proposeur, M. Cardin, souverainement vulnérable, M. Cardin a eu le tort d'être de cette espèce de chefs qui suivent, au lieu du chef qui précède et dirige. Aussi, cette tempête, commencée par un orage, s'est-elle terminée dans un verre d'eau. Les députés sinueux sont restés collés à l'impérialisme de M. King.

Par la suite, M. Cardin a paru faire sa paix avec le parti libéral et hier, M. Jean-François Pouliot disait à M. King, d'après le Canada, qu'il "peut compter sur ses amis plus humbles, même s'ils diffèrent d'opinion avec lui en certaines circonstances". Et M. Pouliot, de même que M. Cardin, se sont abstenus de voter contre l'adresse. Le destin de M. Pouliot est bien décevant: "jamais, semble-t-il, contiendrait M. Laurendeau, il ne peut aller jusqu'au bout de ses bonnes actions et après avoir tempêté, il finit toujours par se soumettre.

Nouvelles des Etats-Unis

Super-char contre les chars d'assaut

Les marins des vaisseaux français Deux documents de M. Hoover

Détroit, 1er (A.P.) — Le General Motors Corporation a annoncé hier la production d'une nouvelle arme contre les chars d'assaut: il s'agit d'un croiseur terrestre qui peut faire face à n'importe quel appareil lancé jusqu'ici dans la bataille par l'Allemagne.

Cet engin de guerre, appelé le M-10, est un de trois nouveaux modèles de super-chars; on en construit actuellement un bon nombre à l'arsenal de chars de la division Fisher Body, de la General Motors. Le gérant général de l'établissement, M. E. F. Fisher, a avec la permission du secrétaire de la guerre, donné une description de cet appareil. Ce super-char est plus rapide qu'un char d'assaut ordinaire; il est fortement blindé, possède une grande facilité de manœuvre, et porte des canons puissants.

Le calibre et la portée du gros canon monté sur la tour de ce super-char sont gardés secrets, mais les chefs de l'armée disent qu'il peut tenir tête au canon de 88 millimètres trouvé sur les plus récents chars allemands en Afrique Nord. On a aussi ajouté que ce super-char a été essayé dans la bataille et s'est révélé excellent.

Des marins français passent à de Gaulle

New-York, 1er (C.P.) — Le Daily News, de New-York, dit aujourd'hui qu'un officier du cuirassé Richelieu, qui se trouve dans le port de New-York, a déclaré dans une interview, que si les désertions continuent, le Richelieu et les trois autres vaisseaux français seront immobilisés avant que leur réparation soit terminée.

Cet officier aurait déclaré: Nos vaisseaux sont bons, parmi les meilleurs du monde, mais seulement quand ils sont entre les mains de marins entraînés pour les comprendre. Les équipages actuels sont compétents, mais des propagandistes du groupe de Gaulle rencontrent, ne doivent jamais oublier que le gouvernement d'Ottawa est l'enfant des gouvernements provinciaux et non pas le dictateur des provinces.

La Confédération, nous la respectons. Nous savons trop ce qu'il en a coûté à nos pères pour ériger cet édifice des revendications essentielles de nos droits et de nos libertés. Coopération, oui! Assimilation, jamais!

La population du Québec sera toujours contre toute centralisation déguisée ou non, contre cette pieuvre odieuse dont les tentacules, sous l'oeil approuvateur de M. Godbout, sucent et drainent pour Ottawa, nos meilleures sources de revenus, tentacules qui, en même temps, nous enlacent dans une inquiétante et suffocante étreinte pour nous empêcher d'élever la voix, de proclamer la vérité et de défendre nos droits.

La centralisation, mesdames et messieurs, c'est la disparition du pouvoir, des droits et des prérogatives des provinces; la centralisation, c'est la disparition du pouvoir nécessaire pour administrer, pour répondre aux besoins du présent et pour sauvegarder l'avenir; enfin, c'est la disparition de l'autonomie.

Fidèle à la devise de sa province, M. Duplessis précipita en 1939 des élections générales. Ici, laissons-le parler à la manifestation inoubliable organisée en son honneur, il y a quelques jours, à Québec: "Nous avons dit aux centralisateurs d'Ottawa: Halte-là! Vous n'avez pas le droit de toucher à l'autonomie de la province de Québec... l'autonomie de la province de Québec, celui qui vous parle, en tout lieu et en tout temps, depuis qu'il est dans la vie publique et toujours après, servira à la protéger et à la sauvegarder, parce que l'autonomie, c'est la prunelle de nos yeux, l'autonomie, c'est l'âme, c'est le coeur, c'est la forteresse de notre province."

Le conférencier dit qu'un défenseur de l'autonomie provinciale tel que M. Maurice Duplessis, mérite l'appui de tous les véritables nationalistes.

M. Bégin s'en prend ensuite à MM. Philippe Hamel et René Chalouit qui, dit-il, ne savent pas ce qu'ils veulent et "continuent à girouetter d'un parti à l'autre. Anciens libéraux, ils deviennent membres de l'Action libérale nationale. Un jour, ils dénonceront M. Godbout pour se ranger sous le drapeau de l'Union Nationale. Puis, ils abandonneront M. Duplessis pour fonder un parti à gauche, le parti national. Aux élections de 1939, l'un d'eux devint le candidat de M. Godbout dans Lotbinière et l'autre fit la lutte. Ils quitteront une autre fois les rangs des libéraux pour devenir des partisans de seconde zone dans le Bloc de M. Raymond. Et tout cela, en l'espace de quelques années."

M. Bégin critique ensuite MM. Maxime Raymond, Paul Gouin, Gauthier, Lacroix, etc. Il conclut en disant que les véritables patriotes de toujours, de 1939 et de 1942, ce sont les députés de l'Union nationale, parce qu'ils ont voté en faveur d'une motion contre la conscription présentée à l'Assemblée législative, à sa session de 1942.

Il demande à la population de la province de redonner confiance à M. Maurice Duplessis et à son parti.

trent ces marins dans les bars et les restaurants, font miroiter à leurs yeux la gloire qui les attend en Afrique du Nord, et les entraînent en leur offrant un voyage gratuit par le Canada pour aller rejoindre les forces de la France combattante.

Ce n'est pas que nos hommes se préoccupent de choisir entre de Gaulle et Giraud. Mais la plupart sont à bord de leur navire depuis 1939, ne font rien, et sont bien fatigués de leur inaction. Ils veulent de l'action et sientent leur engagement. La déléguée de la France combattante à New-York les envoie au Canada, et pour faire cela elle doit avoir la collaboration des gouvernements des Etats-Unis et du Canada.

C'est ce que je ne puis comprendre. Comment va-t-on remplacer ces marins entraînés? N'importe quel homme en bonne condition physique peut combattre pour de Gaulle, mais il faut des mois d'entraînement pour qu'un homme soit apte à servir sur un navire de combat, même s'il a été marin sur d'autres navires toute sa vie.

Pourquoi les Etats-Unis se donneraient-ils la peine de réparer nos vaisseaux si en même temps ils laissent les équipages s'évanouir en violation de toutes les lois navales et maritimes? Je voudrais bien qu'on me le dise.

Le News ajoute que M. Robert Valeur, chef d'information de la France combattante ici, a nié que son organisation ait essayé d'entraîner des marins à servir dans les forces armées du général de Gaulle, mais il a admis que le transport de ces marins au Canada a été payé sans qu'on leur pose de questions. M. Valeur aurait ajouté: Évidemment quand des hommes descendent à terre ils peuvent rencontrer des sympathisants du mouvement de Gaulle, et peuvent être convertis à cette cause. Mais nous n'envoyons personne de ce bureau pour cette fin.

Si un Français vient ici et demande à s'enrôler nous l'enrôlons et payons son transport au Canada, qu'il soit ou non marin. Après tout, tous les Français, soldats ou marins, combattent pour une cause commune.

La Canadian Press a appris à Halifax vendredi que 30 marins français du Richelieu et d'autres vaisseaux français actuellement aux Etats-Unis venaient d'arriver, en route pour l'Angleterre, pour se joindre aux forces de la France combattante.

Attaque contre M. Hoover

Washington, 1er (Spécial à la Gazette de Montréal et au Times de New-York) — Le sénateur Green a cité hier un mémoire de M. Herbert Hoover au sujet de l'envoi de troupes en Europe pendant la Grande Guerre.

C'est ce mémoire, selon M. Green, auquel le vice-président Wallace faisait allusion quand il disait le 22 février dernier que si on avait suivi l'avis d'un chef républicain cela aurait pu entraîner la perte de la première Grande Guerre. M. Hoover disait dans ce mémoire daté du 27 octobre 1917 que l'envoi de 1.500.000 hommes au front d'outre-mer lui donnait l'appréhension d'un grand danger pour ce pays.

La guerre a été déclarée le 6 avril 1917, et en octobre 1917 il y avait

948.000 hommes dans le corps expéditionnaire étatsunien; au maximum, en novembre 1918, ce corps comptait 3.643.000 hommes, dont 2.084.000 se rendirent en France.

M. Wallace n'avait pas nommé M. Hoover, mais le sénateur Green a dit que les Alliés auraient été défaits en 1918 si les Etats-Unis avaient suivi l'avis de M. Hoover, et que tout porte à croire que les Nations-Unies subiront une défaite ou feront partie nulle si l'avis de M. Hoover est suivi maintenant.

Le 8 février dernier M. Hoover a préconisé devant un sous-comité du Sénat une diminution du nombre d'hommes prévu pour l'armée parce qu'on n'a pas assez de navires pour envoyer outre-mer une aussi forte armée, et parce que la nation ne pourrait pas nourrir et équiper une telle armée si elle est dépourvue de main-d'œuvre.

M. Green a dit qu'une comparaison entre les deux documents montre que M. Hoover a bien peu appris en 25 ans au sujet de la guerre moderne.

Roosevelt va mieux

Washington, 1er (A.P.) — Le président Roosevelt, qui souffrait de troubles intestinaux depuis mercredi, allait beaucoup mieux hier; on a même annoncé qu'il est presque rétabli.

La candidature de Wilkie

Indianapolis, 1er (A.P.) — L'Indianapolis Star annonçait hier que la candidature de M. Wilkie à la présidence en 1944 sera inscrite aux élections primaires de 13 Etats qui choisissent les délégués du parti républicain à la convention nationale au cours de ces élections primaires.

Washington, 1er (A.P.) — Le comité des affaires de la Chambre des représentants en faisant rapport samedi sur la nécessité de continuer le prêt-bail pour une autre année, a mis le pays en garde contre l'espoir d'un remboursement en or ou en marchandise. Il a ajouté qu'un tel règlement des comptes après la guerre pourrait nuire sérieusement à l'établissement d'un ordre économique mondial dont dépend la prospérité de ce pays.

Lancement d'un porte-avions

Camden, N.J., 1er (A.P.) — Le U. S. Monterey, porte-avions, a été lancé à la mer hier. C'est le cinquième construit par la N. Y. Shipbuilding Corporation, depuis six mois.

"L'Eglise et les procès de mariage" par le R. P. Louis C. de Léry, S.J. Brochure de 60 pages. Au comptoir ou par la poste 30s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

PRESCRIPTIONS
5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION
R service rapide
SERVICE
JOUR et NUIT
PHARMACIE MONTREAL
HA.7251

Assemblées, conférences, etc.

Lundi, 1er mars

Conférence publique de l'Actas au Jardin botanique, à 8 h. 30 du soir, par M. Maurice Colombain, du B.I.T., sur la coopération et la reconstruction. Présidence de M. Alfred Charpentier, président de la C.T.C.C.

Union nationale de Mercier, assemblée, salle Girard, 4245 rue St-André, près Beaumont, à 9 h. M. W.-Z. Champagne président.

Société St-Jean-Baptiste, réunions des sections suivantes: Louis-Hébert, Assemblée à 8 h. 15, à la salle paroissiale, 2030, rue Malouin, débat sur l'art d'être un bon auxiliaire pour la campagne de la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises. De Salaberry — Réunion mensuelle à 8 h. 15, à la salle de la Fabrique, à l'angle des rues de Rouen et Hoan.

Pointe-aux-Trembles — Séance mensuelle à 8 h. 15, au sous-sol de l'église. Trois-Saints-Sacrement de Lachine — Assemblée à 8 h. 15 à la salle paroissiale. SAINT-PAUL — Réunion à 8 h. 15, à la salle du foyer, ancien hôtel de ville, rue de l'Écluse.

Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, Ville de La Salle — Séance du mois à 8 h. 15 à l'école des garçons, à l'angle de la rue Edouard et de la 5e avenue. Saint-Herménégilde — Assemblée à 8 h. 15, au sous-sol de l'église, rue Cadillac, il y aura l'élection des délégués au congrès. François-Xavier-Garnier — Réunion mensuelle à 8 h. 15, à la salle de la bibliothèque, à l'angle des rues du Rosaire et Boyer.

Logement familial St-Alphonse, assemblée à l'auditorium St-Alphonse, assemblée le soir, Secrétaire au secrétariat, salle St-Gerard, de 8 h. à 10 h. p.m. les samedis soir. DU. 4033.

Institut Pie XI, 3725 rue St-Denis, dogme, 4 h. 45, Jésus roi universel, par M. Auguste Ferland, P.S.S. 5 h. 30, morale, assurance et loterie, par M. J.-B. Desrochers, P.S.S.

Mardi, 2 mars

Société St-Jean-Baptiste, au Monument national, 1123 St-Laurent, cours de publicité, par M. Valmore Gratton, Sujet: La rédaction publicitaire. Salle 11, à 8 h.

Société St-Jean-Baptiste, réunions des sections suivantes: N.-D. du T.-S.-Sacrement, assemblée à 8 h. 15, à la salle Rymard, 4400 rue St-Hubert. Mercier, réunion du mois à 8 h. 15, à la salle du foyer, au sous-sol de l'église St-François-d'Assise, Longue-Pointe. St-Paul de la Croix, séance mensuelle à 8 h. 15, à la salle paroissiale. N.-D. des Neiges, réunion du mois à 8 h. 15, au sous-sol de l'église. St-Charles, soirée récréative à 8 h. 15, au sous-sol de l'église, rue Centre. Programme varié de chant, de musique, de sports, etc. Dames et messieurs pareillement invités.

Hôtel Windsor, salon Prince de Galles, 3 h. 15 p.m. M. Jean Beaudet: Musique de chambre avec audition musicale. Société d'études et de conférences.

Association des parents, Westmount, salle de l'Académie St-Léon, 360 avenue Clarke, Westmount. Mme Pierre Dupuy parlera de l'effet de la guerre sur les enfants. Question à discuter: Faut-il parler de la guerre aux enfants et doit-on les y préparer, et de quelle façon? Parents invités.

Société des traducteurs de Montréal, di-gresserie au Centre universitaire, à 8 h. 30 p.m. M. Athanase David, sénateur, Sujet: Et demain... Séance spéciale de la Société médicale de Montréal, à l'Université de la montagne, pour faire connaître aux médecins de Montréal l'organisation du laboratoire de physiologie de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il y aura démonstration scientifiques.

Sous-sol de l'église St-Ambrose à 8 h. 30, coin des rues Beaubien et Denormandie, réunion pour la défense de la famille, sous les auspices des oeuvres de la paroisse. Le R. P. Gilbert, O.F.M. présentera son film "La Famille en fleur". Entrée gratuite.

Bien Manger
Ici, on vous sert, chaque jour, les éléments essentiels de bonne et saine alimentation.
REPAS COMPLET 50¢
taxe comprise

HOTEL LAFAYETTE
ANTONIO-H. PATENAUDE, PROP.
Amherst et Demontigny CH. 8825

Les Corvettes Viennent...



● Oui, et elles sont toujours prêtes à couler de plus en plus de sous-marins! Ayant quitté les plans inclinés des chantiers maritimes canadiens, les corvettes glissent sur l'onde en nombre toujours croissant. Elles s'élancent, leur hélice en rapide révolution, rudes petits chiens d'acier, leurs crocs prêts à mordre les serpents de mer venus des profondeurs—plus grosses et meilleures corvettes que celles qui aidèrent à gagner la première bataille de l'Atlantique.

La vitesse est leur mot d'ordre, vitesse qui doit être transmise du générateur à l'hélice. Et dans ce lien, on ne peut plus important qu'est l'arbre de l'hélice, doit entrer un acier sur lequel l'on puisse absolument compter. Un acier qui ne fera pas défaut! À la Dosco—l'une des plus vastes industries du Canada—a été confié le travail de production d'arbres d'hélices pour plusieurs des corvettes du Canada et des navires qu'elles convoient. À bord de ces vaisseaux de notre flotte toujours croissante, l'on peut constater l'étendue des vastes ressources de la Dosco: enveloppes d'obus, affûts de canons, plaques de revêtement pour navires et autres matériaux essentiels de guerre. Les corvettes viennent! Et l'acier de la Dosco assumera sa pleine part du fardeau.

DOMINION STEEL & COAL CORPORATION LIMITED
Seuls Producteurs, au Canada, d'Acier et de Produits de l'Acier et ne s'Approvisionnant de Matières Premières que dans les Limites de l'Empire.
USINES, ENTREPÔTS ET BUREAUX DE VENTE PAR TOUT LE CANADA

Avis de décès

LARUE-PILON. — A Québec, au numéro 58, rue Gasot, le 26 février 1943, est décédé à l'âge de 60 ans, Richard-S. LaRue, gérant de la Cie Ogilvie Flour Mills, mari en premières noces de Christiana Turgeon, et en deuxième noces d'Adeline Pilon. Funérailles mardi, le 2 mars, à 9 heures, en l'église Notre-Dame du Chemin.

SMITH — A Montréal, le 27 février 1943, est décédée à l'âge de 48 ans Louise Lynch, épouse du docteur Charles Smith. Les funérailles auront lieu mardi, le 2 courant. Le convoi funèbre partira du No 374, Chemin Ste-Catherine, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église St-Viateur d'Outremont où le service sera célébré à 9 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés.
Prix et spécimens sur demande.
L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BELair 3361

CALENDRIER

De mois MARS 31 jours
MARDI, 2 MARS 1943
S. SIMPLICE, pape et confesseur.
Lever du soleil, 6 h. 38.
Coucher du soleil, 5 h. 48.
Lever de la lune, 3 h. 52.
Coucher de la lune, 1 h. 25.
Nouvelle lune, le 5, à 5 h. 20m. du matin.
Premier Quartier, le 13, à 2 h. 20m. du soir.
Pleine lune, le 21, à 5 h. 5m. du soir.
Dernier Quartier, le 28, à 8 h. 32m. du soir.

Dim	Lun	Mai	Mer	Jeu	Ven	Sam
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

A la Jeunesse de l'Union nationale

OUI!
MEUBLEZ
VOTRE
MAISON
CHEZ
AL DUPONT

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unité et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Demain: Nuageux, neige légère, plus froid.

MAXIMUM et MINIMUM:
Aujourd'hui maximum, 15.
Minimum, 10.
Même date l'an dernier, 40.
Aujourd'hui, 8.
Minimum, 3.
Même date l'an dernier, 30.
BROMETES:
10 h. a.m., 25.70; 11 h. a.m., 25.75.
Chiffres fournis par Mme veuve M.-R. de
Meallé 444 Sherbrooke est apt 8

Les nouvelles de guerre

Depuis ce matin, les banques négocient les coupons de rationnement

Dans 3,200 succursales — Le marchand ou fabricant peut tirer un chèque sur un compte en banque où les dollars et les sous sont remplacés par des coupons de sucre, de thé, de café ou de beurre — Promotions militaires

A compter de ce matin, les banques à charte du Canada négocient les coupons de rationnement. On estime à 3,200 le nombre de succursales bancaires au pays. Ce concours des banques permettra une économie substantielle à la Trésorerie fédérale et évitera à la Commission des prix d'embaucher un personnel supplémentaire.

Les maisons d'affaires canadiennes peuvent désormais tirer des chèques sur des comptes en banque où les dollars et les sous sont remplacés par des coupons de sucre, de thé, de café ou de beurre.

M. Unwin, administrateur du rationnement à Montréal, a fait la déclaration suivante:

"Le système s'applique à tous les détaillants, grossistes, producteurs ou distributeurs des produits rationnés. Voici comment il fonctionne. Le détaillant appose sur des feuilles de papier gommé, qui lui sont fournies, les coupons qu'il reçoit de ses clients. Selon l'importance de ses commandes, il pourra soit déposer ces coupons en banque à son "compte de coupons de rationnement" et obtenir une traite de banque à leur place, soit les envoyer directement à son fournisseur avec sa commande.

"Les gros détaillants, les grossistes, les manufacturiers et les autres fournisseurs de produits rationnés auront en banque, pour chaque coupon de rationnement, un "compte de coupons de rationnement" où les entrées représenteront les coupons au lieu de dollars. Chacun déposera à ces comptes tous les coupons, chèques de rationnement ou autres titres de rationnement qu'il pourra recevoir des consommateurs ou des marchands. Lorsqu'il lui sera nécessaire d'obtenir de nouveaux approvisionnements d'un produit rationné, il pourra tirer sur son compte un chèque représentant le nombre voulu de coupons, au lieu d'être obligé d'expédier à son fournisseur un nombre considérable de coupons. La simplicité et la commodité de cette méthode sont apparentes pour l'acheteur comme pour le fournisseur.

"En temps voulu, après vérification et inspection, les coupons déposés aux banques seront détruits en présence de témoins officiels. "En plus de ceux qui viennent des produits rationnés contre la remise de coupons, il y a aussi les hôtels, restaurants, hôpitaux et autres établissements où l'on sert des repas qui comprennent des produits rationnés.

Nominations et promotions

Une promotion et des qualifications du personnel, dont plusieurs Montréalais, ont été annoncées par les divisions de l'artillerie et du corps des ingénieurs du centre d'entraînement de Petawawa.

Le canonier M. Cassiani, domicilié à 2072, avenue Régent, a été promu lance-bombardier.

Ont reçu des qualifications comme chauffeurs de véhicules motorisés: les sous-lieutenants Gail-loux, 4226 rue Christophe-Colomb; M. R.-J. Forget, 1445 rue Van Horne; Outremont; J.-I.-M. Lachapelle, 7479 rue Châteaubriand; F.-R. Lanthier, 595 rue Fleury; J.-J. Clément, 2881 ave. Holt, et Desjardins, 2031 rue S.-André.

Ont reçu leurs qualifications comme chauffeurs de la classe III, pour les véhicules motorisés: le sergent J. Nicol, 5670, 11e avenue, Rosemont; et le lance-bombardier R.-M. Brosseau, 4141 rue S.-Denis.

Sont qualifiés commis: le canonier M. Dubé, 1854 rue DeLormier, et le sapeur H.-A. Gagné, 277 rue Church, Verdun. Le canonier S. Duguay, 3739 rue Lafontaine, est qualifié cuisinier.

Le bureau des relations extérieures de l'Armée annonce qu'un bon nombre d'officiers ont été gradés au Centre d'Instruction de l'Artillerie canadienne, à Petawawa, après s'être qualifiés. Huit officiers de ce groupe: le lieutenant Robert J. Mantion, le lieutenant R.-G. Gouin et le H. Georges A. Harkness, tous trois de Montréal, les lieutenants Georges Beaulieu et Robert-R. Grondin, de Shawinigan, Raymond B. Burgess, de Ste-Geneviève et James B. Connor, de Magog.

Le major Coupal

On annonce officiellement aujourd'hui que le major Fernand Coupal a été promu commandant en second du 2e bataillon de réserve des Fusiliers Mont-Royal.

Avant son entrée dans l'armée, le major Coupal était le directeur-gérant de la division ouest du magasin Fashion-Craft.

Le papier à 554 la tonne

A Ottawa et à Washington on vient d'annoncer que le prix maximum du papier à journal est depuis aujourd'hui fixé à 554 la tonne. Il était précédemment gelé à 550 la tonne, ce qui mettait les fabricants canadiens dans une situation difficile vis-à-vis le marché américain. La Commission des prix du Canada estime ce prix maximum n'est pas encore satisfaisant pour les fabricants canadiens. Elle fait des instances pour faire hausser le prix.

Moins de porc aux civils

Les civils ne pourront en 1943

consommer que 75 pour 100 du porc qu'ils ont consommé en 1941, selon une décision de l'Office du bacon, filiale de la Commission des prix. Les cultivateurs qui tuent des porcs sur leurs fermes ne sont pas visés par les nouvelles restrictions.

La bière

Les protestations pleuvent à Ottawa de la part des consommateurs de bière. Dans certaines tavernes du pays, on a placé des affiches avertissant les consommateurs de s'en prendre au gouvernement s'ils ne peuvent élargir leur choix et leur fournir de l'encre et du papier qu'ils mettent par écrit leurs ressentiments.

À Toronto, samedi, on pouvait voir à la porte d'un magasin de détail de bière, près du square Dundas, une longue file de plusieurs centaines d'hommes et de femmes qui ne voulaient pas rentrer chez eux sans une petite caisse ou un petit baril de bière. Tous les adultes de la même famille font la queue à la porte de semblables magasins et apportent à la maison pour la "fièvre de la semaine" plusieurs caisses ou barils de bière. Sans compter que l'on boit le plus possible dans les *beverage rooms*, autant les femmes que les hommes, car là-bas, dans la sacro-sainte ville de Toronto, une taverne ne va jamais sans salle pour les femmes. Et les femmes n'y manquent pas. Montréal pratique la tempérance à comparer à Toronto.

Entretiens, les lettres en série s'abattent par milliers sur les bureaux des autorités fédérales...

1,100 wagons d'acier du C.N.R.

Le premier d'un groupe de 1,100 wagons à marchandises, tout acier, du Canadian National est arrivé à Montréal, ce matin. Ce nouveau wagon d'une capacité de 40 tonnes est peint en rouge et est décoré d'une feuille d'érable blanche sur laquelle se trouve la devise: "La C. N. R. dessert tout le Canada".

Le premier de ces nouveaux wagons qui serviront au transport de matériel de guerre a été examiné par M. N.-B. Walton, vice-président de l'exploitation, et par M. Alistair Fraser, c.r., vice-président du trafic.

Messages aérographes

La poste canadienne peut maintenant accepter des messages aérographes (airgraph), à l'adresse des membres des forces armées canadiennes, britanniques et alliées en service dans l'Afrique du Nord et l'Afrique Occidentale.

"Afrigue du Nord" doit être inscrit après "Maurice" et "Afrigue Occidentale" après "Territoire occupé de la Somalie italienne (Somalie)".

Les messages aérographes (airgraph) ne peuvent pas être envoyés aux civils en Afrique du Nord et en Afrique Occidentale. Ces messages ne doivent pas être acceptés.

La poste peut maintenant accepter aussi les messages aérographes (airgraph) à l'adresse des civils en Syrie. Par conséquent, on verra bien inscrite "Syrie" après "Rhodesia méridionale".

En quelques lignes

— Le Conseil de guerre vient de faire paraître le premier numéro de son bulletin de coordination des services de guerre. Il est destiné à renseigner les organisations qui lui sont affiliées. Sauf l'article de présentation, qui est reproduit en traduction française, ce bulletin, publié sous le titre *The Co-ordinator*, est en anglais.

— M. Charles Laferrière, directeur de la récupération aux Services nationaux de guerre, a lancé aujourd'hui un pressant appel aux comités volontaires de récupération à propos des graisses servant à la fabrication de la glycérine. Il dit qu'il faut accélérer et augmenter la récupération des matières grasses et que la situation n'est guère satisfaisante.

— Le gouvernement vient de passer des arrêtés ministériels destinés à stimuler les recherches et la production de pétrole et de gaz dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Yukon.

Jean Savary gagne le prix de \$25 pour son essai sur le sucre

Un Canadien français, Jean Savary, du laboratoire de biochimie de l'Université Laval de Québec, a remporté le prix de \$25 offert par un comité de fabricants de sucre, pour son essai sur la production du sucre et ses usages. L'essai de M. Savary est le meilleur que le comité ait reçu. Il avait pour titre: "Méthode de dosage des sucres réducteurs au spectrophotomètre".

Grave maladie du cardinal Hinsley

Londres, 1er mars (C.P.). — Son Eminence le cardinal Arthur Hinsley, archevêque d'Westminster et primate catholique d'Angleterre, est gravement malade et l'on fait des prières dans tout le Royaume-Uni pour son rétablissement.

Assemblée du Conseil municipal

Affaires de routine — Débat autour de la résiliation d'un contrat — Retard de travaux de pavage — Avis de motion

Le conseil municipal a commencé ce matin, assez rodomont, la réunion régulière fixée par la charte au 1er mars.

Le conseil a d'abord élu le conseiller H. G. Birks comme maire suppléant. Puis le conseil a adopté sans débat plusieurs rapports de l'exécutif pour le paiement de l'estimation finale de divers travaux; pour approuver des actes passés par la ville: cession pour taxes, par M. G.-E. Lecompte, de terrains ayant front sur la rue Iberville, cession à la ville par l'Ashunsic Realty Corporation de deux terrains requis pour l'ouverture de la rue Prieur, tolérance pour une maison qui a la suite d'une erreur de plan, et l'annulation pour des modifications faites au niveau d'une ruelle par un constructeur.

Un rapport pour résilier un contrat de trottoir a donné lieu à un débat. La compagnie C. Peruzzi a obtenu le 30 juin 1942 un contrat pour construire un trottoir avenue Clinton; l'entrepreneur devait attendre que le pavage fut terminé pour commencer son trottoir. MM. Duranceau, qui avaient le contrat de pavage, ont été retardés par le manque de main-d'œuvre et la rareté de l'asphalte, puis ils ont été forcés d'interrompre les travaux en novembre à cause de la neige. La compagnie Peruzzi a offert d'exécuter son trottoir quand même, si la ville voulait s'engager à payer le coût additionnel de la main-d'œuvre s'il y a lieu, et de résilier le contrat; la ville préfère la dernière solution.

M. Dupuis s'est opposé en disant que d'autres constructeurs qui font des travaux pour le gouvernement fédéral subissent des ennuis analogues et doivent quand même faire leurs travaux aux prix convenus et que la compagnie Peruzzi doit subir son sort comme les autres. D'autres conseillers parlent dans le même sens et M. Pilon dit que ce n'est pas beaucoup la peine de discuter, puisque le contrat n'est que pour \$645.

M. Rochon dit que M. Asselin a critiqué les anciennes administrations pour les fautes et les extras consentis aux entrepreneurs, et qu'on veut faire la même chose; il ajoute que les constructeurs ne peuvent pas avoir de main-d'œuvre parce qu'ils ne peuvent pas payer, et qu'à tout événement on devrait placer sur la "black list" les constructeurs qui ne peuvent pas faire face à leurs engagements.

M. Ratelle demande à M. Asselin si, advenant une diminution du coût de la main-d'œuvre, l'entrepreneur aurait demandé la résiliation du contrat; il ajoute que la ville doit se délier des deux côtés.

M. J.-B. Delisle dit que le coût de la main-d'œuvre ne peut pas augmenter puisque les salaires sont gelés; quant au bon de vie chère, il a été institué en 1940 et quand le contrat sera soumissionné en 1942 il devra savoir qu'il était susceptible de payer ce bon.

Finalement le rapport est adopté, plusieurs conseillers exprimant leur dissidence.

On adopte ensuite un rapport pour constituer en corporation l'Association canadienne des négociants catholiques d'objets de religion; un rapport pour modifier un rapport antérieur sur la répartition du coût de l'égoût de la rue Claranald.

L'article suivant est réservé aux avis de motion et les conseillers en présentent une dizaine; M. Savignac propose la demande à Québec d'un amendement au contrat de tramway pour forcer la compagnie à faire rapport à la ville de toutes ses recettes brutes; M. DesMarais demande qu'à cause de la rareté des logements, on dispense les fonctionnaires municipaux de l'obligation de demeurer à Montréal; M. Hanley voudrait que le service des tramways fonctionne toute la nuit; M. Savignac demande que l'exécutif soit prié de réclamer de la Compagnie des Tramways toutes les sommes qu'elle doit à la ville; M. Quintin demande que l'exécutif étudie l'opportunité de ne plus recourir aux emprunts par anticipation de revenu, de percevoir les impôts fonciers par versements trimestriels, d'accorder un escompte de 2 1/2 pour cent sur le paiement des impôts effectués au début de l'exercice.

Autres avis de motion: M. Savignac demande au Conseil d'assurer de sa profonde sympathie les catholiques des pays occupés par les nazis et qui sont persécutés et que le Conseil proteste énergiquement contre ces atrocités. M. Quintin veut qu'on cesse de prélever des propriétaires riverains certaines taxes comme celles de l'enlèvement de la neige et des améliorations locales, et qu'on prélève les sommes nécessaires à ces fins par une taxe sur la valeur des biens-fonds impossibles à payer.

Le Conseil adopte sans débat quelques virements de fonds, sur des rapports pour l'octroi de contrats d'égoûts. M. Savignac proteste contre le fait qu'on a trop attendu. Il dit que des constructeurs sont empêchés de faire leurs travaux parce que les égoûts ne sont pas construits. C'est bien beau, dit-il, de montrer son autorité et de ne consacrer le Conseil qu'à tous les trois mois, mais les contribuables ont besoin de logements et l'administration retarde les travaux; on aurait dû convoquer le Conseil plus tôt; ces égoûts sont demandés depuis le début de décembre et les propriétaires intéressés sont prêts à payer.

M. Asselin répond que la demande a été faite en décembre, que les estimés n'ont été prêts qu'à la fin de décembre, qu'il a fallu ensuite demander des soumissions, accorder le contrat, et qu'on n'a pas perdu de temps; il ajoute que les intéressés auraient dû faire leur demande plus tôt.

Accord entre Mussolini et Ribbentrop

Conversations à Rome au cours de la semaine dernière — On annonce "un accord parfait"

Londres, 1er (C.P.). — Le ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop et le premier ministre Mussolini ont atteint aujourd'hui à un parfait accord d'opinion sur la poursuite de la guerre et la victoire finale, au cours de conversations qui ont eu lieu à Rome. Ribbentrop a transmis à Mussolini un message personnel d'Hitler et les deux hommes affirment leur détermination de livrer la guerre avec toute l'énergie nécessaire jusqu'à l'anéantissement de l'ennemi et jusqu'à la disparition finale du danger mortel du bolchévisme en Europe.

La visite de Ribbentrop a été annoncée au moment où l'on apprend de l'agitation diplomatique et politique au sujet de l'Italie et de la Finlande. Le ministre serait arrivé à Rome mercredi et serait reparti dimanche soir. C'est peut-être la raison pour laquelle le comte Galeazzo Ciano, qui devait aller présenter ses lettres de créance au Vatican samedi, a retardé sa visite. Il sera reçu aujourd'hui par le Souverain Pontife.

Le *Daily Mail* de Londres a publié la nouvelle que le comte Ciano, nouvel ambassadeur d'Italie près le Saint-Siège, présentera au pape un message exprimant les espoirs et les buts de paix de l'Italie.

On interprète à Londres la visite de Ribbentrop comme une contre-attaque diplomatique contre les efforts alliés pour faire abandonner à l'Italie une guerre sans bénéfices pour elle.

Il a été de nouveau question, au cours des entretiens, du nouvel ordre européen et d'une atmosphère de justice et de coopération. Les autorités militaires et diplomatiques ont participé à ces conférences. Le roi Victor-Emmanuel a reçu Ribbentrop samedi.

La voie Sir-Wilfrid-Laurier

Ouverte, sur un seul côté, de Saint-Lambert à Québec l'automne prochain — Au printemps, les automobilistes pourront y circuler de Saint-Lambert à Drummondville

Les ministres Bouchard et Groulx étaient seuls à leurs bureaux de Montréal, ce matin, au palais de Justice.

Le ministre de la Voirie a annoncé que la voie Sir-Wilfrid-Laurier, ouverte au printemps, de Saint-Lambert à Drummondville, sur un côté, sera sur toute sa longueur, d'un côté seulement, l'automne prochain.

M. Bouchard a aussi fait part aux journalistes de son projet de nouvelles démarches à Ottawa de propos de l'abolition du péage sur les ponts Victoria et Jacques-Gartier.

Samedi, il assistera aux séances des Journées parlementaires, au Cercle Universitaire.

Quant à M. Groulx, ministre de la Santé et du Bien-Être social, il n'avait rien de particulier à déclarer, sauf qu'il est absorbé de ce temps-ci par la législation sessionnelle de son ministère.

Nouveaux postes pour les officiers Dubuc et Desloges

Le premier dirigeant de l'École de Saint-Hubert et le second commandera le Dépt de Québec

Le vice-maréchal de l'Air Albert de Niverville, commandant de la troisième région d'entraînement aérien, annonce les changements suivants:

Le capitaine de groupe J.-A. Scott, M.C., A.F.C., qui commandait l'École d'aviation militaire No 13 à St-Hubert, est nommé à un poste plus important dans l'état-major de la première région d'entraînement aérien à Toronto.

Le commandant d'escadre Marcel Dubuc, commandant du dépôt de l'effectif No 4 à Québec, succède au capitaine de groupe Scott comme officier commandant de l'École d'aviation militaire de St-Hubert.

Le chef d'escadrille J.-P. Desloges, vétérinaire de la bataille d'Angleterre, succède au commandant d'escadre Dubuc comme commandant du dépôt de l'effectif de Québec.

Ordnation et première messe

Trois-Rivières, 1er mars. — Exc. Mgr A.-O. Comtois a élevé à la prêtrise un enfant de la paroisse Ste-Madeleine, du Cap-de-la-Madeleine, l'abbé Gérard St-Pierre, fils de Mme Laurent Langis. La cérémonie a eu lieu à l'église paroissiale de Ste-Madeleine. L'abbé St-Pierre a célébré sa première messe ce matin.

Hausse du prix du papier-journal

New-York, 1er (A.P.). — Canadian International Paper Company vient d'annoncer qu'on a augmenté de \$4 la tonne le prix du papier-journal qui se vend donc maintenant ici \$54 la tonne. D'autres compagnies doivent suivre cet exemple. On sait que les gouvernements canadiens et étatsuniens ont permis une hausse de \$4 la tonne en fin de semaine.

18,000 "négligents" à Halifax

Halifax, 1er (C.P.). — 18,000 habitants de Halifax ont négligé, malgré l'énorme publicité faite à ce sujet, de se procurer de nouveaux carnets de rationnement. Ils sont exposés à être privés de thé, de café, de sucre et de beurre, à moins que la Commission des prix d'Ottawa ne décide de faire une exception en leur faveur.

Feu Mile Lucie Moreau

Montague-City, Mass., 1er (Spécial au Devoir). — Mile Lucie Moreau est décédée le 22 février dernier à Montague-City, à l'âge de 71 ans, 6 mois. Ses funérailles ont eu lieu à l'église Sainte-Anne de Turners Falls, Mass., le mercredi 24 février.

Parmi ses parents lui survit une sœur, Mme Exilda Labrie, de Montague-City.

La représentation au fédéral

Ottawa, 1er (C.P.). — D'après les chiffres du dernier recensement, la représentation de quelques provinces va varier. Le Manitoba perdra trois députés et la Saskatchewan, quatre. Le prochain parlement comptera donc 238 députés, au lieu de 245.

À la suite de l'augmentation de population dans la province de Québec, l'unité de représentation, soit un-soixante-cinquième de la population québécoise, s'accroît. Il était en 1871 de 18,331, en 1931, de 44,186 et à la suite du recensement de 1941, il devient de 51,213.

On comprend dès lors l'intérêt pour la province de Québec d'avoir une population nombreuse. Si le nombre de ses représentants demeure identique, celui des autres provinces diminue alors, à moins que le jeu de la clause 4 de l'article 51 de la loi de l'Amérique du Nord britannique ne vienne paralyser le fonctionnement normal de ce calcul proportionnel, comme il en va pour l'Ontario, qui bénéficie d'un nombre de députés supérieur à celui auquel elle a droit.

Quatre arrestations

La Sûreté provinciale a appréhendé quatre individus, Jean-Paul Fortin, 24 ans, Roger Morin, 20 ans, Arthur Laurin, 26 ans, et Donald Martin, 42 ans, à la suite du vol de \$1500 perpétré ces jours-ci à la Colonial Handbag Manufacturing Company, de Terrebonne. À ce qu'on dit, les détectives auraient retrouvé environ \$300 de l'argent volé chez un de ceux que la Sûreté détient dans cette affaire et des obligations de la victoire pour le montant de \$450 chez un autre de ces quatre hommes. Un presu complice n'a pas encore été arrêté. Cette cause s'instruit à Saint-Jérôme.

L'armée de von Arnim attaque dans le nord de la Tunisie

Elle a avancé de 3 milles, malgré de grandes pertes — Résistance opiniâtre des troupes françaises

Quartier général des Alliés en Afrique-nord, 1er (A.P.). — On révoque aujourd'hui que les attaques de l'axe en direction de Beja, dans le nord de la Tunisie, ont progressé de 3 milles au delà de Sidi Nsir, qui se trouve à 18 milles au nord-est de Beja et à 40 milles à l'ouest de Tunis, en dépit des grandes pertes infligées à l'ennemi par les troupes et l'aviation alliées.

La nouvelle est venue peu de temps après qu'un bulletin officiel ait annoncé que les attaques ennemies sur le front nord-ouest ont été plus faibles hier qu'avant-hier, le premier jour de cette nouvelle offensive de l'axe, mais que l'ennemi avait lancé des chars et de l'infanterie à l'assaut au nord-est de Beja pendant toute la journée pour enfoncer les positions alliées.

Les Allemands ont donné de toutes leurs forces dans le secteur de Beja, mais les troupes alliées ont résisté avec acharnement et ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi avant de céder du terrain. La *Royal Air Force* a vigoureusement soutenu les troupes alliées dans les secteurs de Medjez-el-Bab, de Bou-Arada et de Pont-du-Fahs.

On rapporte que la résistance des Français a été particulièrement opiniâtre à Medjez-el-Bab, au sud-est de Beja, ainsi que sur la côte de la Méditerranée. On ignore la position précise de la ligne alliée, mais il semble bien acquis, après trois jours d'attaques soutenues, que les Allemands n'ont pas réussi à obtenir une seule véritable rupture du front allié. Même du côté de Beja, où ils ont gagné du terrain, les Alliés continuent à tenir des positions en arrière et sur les deux flancs de l'ennemi qui court le risque d'être encerclé.

Dans le centre de la Tunisie, les patrouilles alliées ont continué hier à avancer au delà du col de Kasserine et en direction de Sheila. Pour ce qui est du sud où la 8e armée anglaise se trouve devant la ligne de Mareth, le dernier bulletin se contente de dire que les patrouilles anglaises sont en contact avec l'ennemi.

(Une dépêche de l'Afrique-nord à l'agence Reuters dit que les troupes alliées ont occupé la ville tunisienne de Feriana. Cette ville,

dont le maréchal Rommel s'était emparé au cours de sa récente offensive, se trouve à quelque 28 milles au sud de Kasserine. L'aviation alliée a fort contribué à briser la nouvelle offensive du général von Arnim sur un front de 65 milles de la côte près de Bizerte jusqu'au massif de Djebel Mansour au sud de Bou-Arada. Il semble que le général von Arnim ait voulu tenter une diversion pour se porter à la rescousse du maréchal Rommel dont les colonnes sont actuellement en retraite dans la région de Kasserine.

Les Français ont annoncé qu'ils avaient fait 350 prisonniers dans le secteur du cap Ferrat et 150 prisonniers dans celui de Medjez-el-Bab.

La principale attaque aérienne d'hier a porté contre le port sard de Cagliari. L'un des principaux ports ravitaillés de l'axe. Des bombardiers lourds américains ont atteint quatre navires dans le port, allumé de gros incendies sur les quais et causé de grands dégâts aux gares et aux cours ferroviaires. Les avions américains se sont portés à l'attaque en deux vagues. La première n'a rencontré aucune résistance, mais la deuxième s'est heurtée à des chasseurs allemands et italiens et elle en a descendu trois. Une autre formation américaine a atteint des ponts de chemins de fer à La Hencha, au nord de Sfax, en Tunisie. L'aviation alliée a perdu au total 12 appareils au cours de la journée d'hier, mais elle a descendu 8 chasseurs ennemis.

(Le haut commandement italien admet, dans son bulletin d'aujourd'hui, que 200 personnes environ ont été tuées et plusieurs centaines d'autres blessées au cours des bombardements aériens de Cagliari, en Sardaigne, et de Palermo, en Sicile, au cours de la fin de semaine. Les Italiens prétendent par contre avoir coulé deux cargos alliés d'une jauge totale de 17,000 tonnes, et un contre-torpilleur de la classe du *Jervis*, de 1,600 tonnes, et avarié un autre contre-torpilleur et un cargo de 7,000 tonnes au cours d'une attaque contre un convoi au large d'Alger).

En Russie

Londres, 1er (C.P.). — Un effort désespéré des Allemands pour empêcher de nouveaux désastres à apparaître enrayé l'avance de l'armée du général Vatutine dans le bassin de la Donets, mais les Russes annoncent que leurs troupes continuent d'avancer à l'ouest de Kharkov en direction de Poltava et du Dnieper. Les Allemands réclament dans un bulletin officiel transmis par le radio de Berlin, la reprise des villes de Kramatorsk et de Lozovoya, au sud de Kharkov, qu'ils auraient enlevées d'assaut en infligeant de lourdes pertes aux Russes. Ils prétendent même que certaines unités russes ont été encerclées et que l'on est en train de les anéantir.

Le dernier bulletin soviétique dit que les troupes russes sont en train de repousser de violentes attaques allemandes dans la région de Kramatorsk, et que les Allemands amènent en hâte des troupes fraîches qu'ils lancent immédiatement dans la mêlée. Il réclame la prise de plusieurs villages à l'ouest de Kharkov et de Koursk.

La Finlande et la guerre

Helsinki, 1er (A.P.). — Le président Risto Ryti a déclaré à la cérémonie d'inauguration de son 2e terme d'office comme président de la Finlande que "nous ne pouvons apercevoir aucun indice de la fin de la guerre" et il a fait appel à la population finlandaise pour lui demander de redoubler d'effort dans la poursuite de la guerre qu'elle livre depuis 20 mois à la Russie soviétique aux côtés de l'Allemagne. Il a fait cette déclaration devant le parlement à la suite des nombreuses rumeurs qui ont circulé dans les pays alliés et neutres à l'effet que la Finlande était disposée à négocier une paix séparée.

Le président Ryti a réaffirmé que le seul objectif de la Finlande est la sécurité, que les Finlandais ne veulent pas participer à ce conflit entre les grandes puissances plus que ne l'exige leur sécurité. Il a affirmé que les ambitions soviétiques s'étendent à toute la Finlande.

Nous défendons, dit-il, nos vies, nos foyers, notre liberté, notre civilisation et l'avenir de notre nation.

Londres, 1er (C.P.). — Le radio de Vichy a transmis aujourd'hui une dépêche de Finlande disant que le ministre finlandais à Berlin, M. Toivo Kivimäki, et le ministre au Vatican, M. Georges Gripenburg, sont arrivés hier à Helsinki. On parle de M. Kivimäki comme prochain premier ministre de Finlande. Affaires étrangères. On a rapporté que le parti agraire, le deuxième en importance de la Finlande, aurait voulu un gouvernement de coalition où tous les partis auraient été représentés et dont la tâche aurait été de mettre fin à "la guerre défensive de la Finlande". La déclaration du président Ryti disant que la Finlande va poursuivre la lutte semble faire partie d'une grande campagne continentale pour resserrer la solidarité de l'axe et mobiliser toutes les ressources disponibles pour faire face aux attaques qui s'annoncent à l'ouest comme à l'est.

Vol à main armée

Ce matin, vers 10 h. 40, un bandit est entré à la succursale avenue Hôtel-de-Ville et rue Ste-Catherine, de la Banque de Montréal, pour se diriger, revolver au poing, vers le caissier à qui il a demandé de lui remettre l'argent qu'il avait en sa possession. Le caissier a obéi immédiatement et moins d'une minute plus tard le bandit regagnait la porte de la rue Sainte-Catherine. Presque au même moment le caissier a crié: "C'est un vol à main armée". Quelques personnes ont donné la chasse au bandit qui s'est perdu dans la foule, emportant avec lui quelque \$1,000.

Au moment où le bandit est entré dans la banque, qui occupe l'immeuble *La Patrie*, en plus des clients, il y avait de douze à quinze commis qui travaillaient dans cette succursale, qui n'ont même pas eu connaissance de ce qui se passait.

L'état de Gandhi est satisfaisant

Bombay, 1er (A.P.). — Mohandas Gandhi, à la veille de son dernier jour de jeûne, conserve ses forces. C'est aujourd'hui son jour de silence. Sa vigueur se maintient, mais il est aisément fatigué.

Plaintes à la police municipale

Le gérant de Hampton Provision Market, 8066 ouest, rue Sherbrooke, s'est plaint à la police que des camions se sont introduits de nuit dans son établissement pour voler \$12 de cigarettes, \$10 de timbres de guerre, \$10 de thé et \$26 en argent.

Philippe Morin, 3692, Henri-Julien, a déclaré à la police que pendant son absence, dimanche soir, des malfaiteurs se sont introduits par effraction dans son domicile et

M. Ernest Bertrand chez les pêcheurs

De passage à Montréal, le ministre fédéral des pêcheries, M. Ernest Bertrand, a rencontré des représentants de syndicats et des directeurs de Pêcheurs de Québec, il a discuté avec eux de leurs problèmes et leur a déclaré qu'il se propose de leur rendre visite l'été prochain, pour juger de la situation. Le ministre compte aussi se rendre dans les provinces maritimes.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Collation solennelle des grades à l'Institut Pédagogique

Présidence du secrétaire provincial, M. Hector Perrier, et du recteur de l'Université, Mgr Maurault — Grades universitaires en pédagogie — Licences, diplômes et prix spéciaux — Diplômes de l'Ecole normale de dessin — Ecole supérieure des arts et métiers

La collation solennelle des grades et diplômes de pédagogie a eu lieu samedi après-midi à l'Institut Pédagogique sous la présidence d'honneur de M. Hector Perrier, secrétaire provincial, et la présidence d'office de Mgr Olivier Maurault, P.S.S., P.D., recteur de l'Université de Montréal.

Un public distingué assistait à cette cérémonie ainsi qu'un grand nombre de professeurs et d'amis de l'institution, tant laïques que religieux.

De chaleureuses félicitations ont été offertes à l'Institut Pédagogique par le secrétaire provincial et le recteur de l'Université pour son apport à la cause de l'instruction dans la province de Québec.

Voici des extraits du palmarès qui a été lu et les noms des nouvelles diplômées.

Cours régulier fermé

Quarante-huit élèves se sont inscrites à la section française de ce cours.

Les élèves de 3e année s'inscrivent aux cours de littérature française à l'Université. Vingt et une élèves ont obtenu le certificat d'aptitudes littéraires qui se décerne, après examen, à la fin de la première année de ces cours.

Les examens de juin ont classé dans l'ordre suivant les élèves de la deuxième année, qui sont promues à la troisième année.

Avec très grande distinction: Mmes Adrienne Cabana, Pauline Blanchet, Lina Bourassa, Mireille Gravel.

Avec grande distinction: Mlles Mathilde Olivier, Denise Bélanger, Jeanne Bourdas, Gisèle Châtigny, Lucile Lalonde, Henriette Lamoureux, Juliette Rolland, Thérèse Laperrière.

Avec distinction: Mlles Suzanne Marion, Cécile McGinnis, Réjeanne LeBourdais, Jacqueline Lemay.

Diplôme de supérieur de pédagogie

Mlle Thérèse Baron, bachelière des arts du collège Basile Moreau, des Soeurs de Sainte-Croix, ayant subi sur toutes les branches de formation professionnelle, l'examen final et obtenu une moyenne de 95 p.c., reçoit le diplôme supérieur de pédagogie avec la note: Très grande distinction.

Vingt élèves reçoivent le diplôme supérieur de pédagogie. Ce sont, avec très grande distinction: Mlles Jeanne Blanchard, élève du pensionnat de S-Denis sur Richelieu, Congrégation de Notre-Dame; Thérèse Lamoureux, élève de l'Académie S-Edouard, des Soeurs de Sainte-Croix; Claire Provost, élève de l'Académie S-Marc de Rosemont.

Avec grande distinction: Alice Bourdon, Mme Marcel Breton, élève de l'Académie Notre-Dame des Sept-Douleurs de Verdun; Marie-Anne Lépine, graduée du cours de lettres-sciences du pensionnat Mont-Royal, des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; Yolande Giroux, élève de l'Académie Marguerite-Bourgeois, C.N.D.; Lucile Séguin, élève du pensionnat Se-Catherine, C.N.D.; Lucile Tremblay, élève de l'Académie S-Anastasia, des Soeurs de Sainte-Anne; Françoise Paris, élève de l'Académie Marguerite-Lemoine, C.N.D.; Car-

men Lalonde, élève de l'Académie S-Edouard, des Soeurs de Sainte-Croix; Liette Saint-Onge, élève de l'Académie Marguerite-Bourgeois, C.N.D.; Rita Labonté, élève de l'Académie S-Jean de la Croix, des Soeurs de Sainte-Anne; Flore Marsan, élève de l'Académie S-Arsène, des Soeurs de Sainte-Anne; Madeleine Masson, élève de l'Académie Notre-Dame des Sept-Douleurs, C.N.D.; Thérèse Trudeau, élève de l'Académie Notre-Dame du Perpétuel-Secours, C.N.D.; Hélène Sauvé, élève du pensionnat Se-Catherine, C.N.D.; Solange Lussier, élève de l'Académie Notre-Dame du S-Rosaire, des Soeurs de Sainte-Croix; Hélène Choquet, élève de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, C.N.D.; Denise Lévesque, élève de l'Académie S-Jean de la Croix, des Soeurs de Sainte-Croix; Pierre Martino, élève de l'Académie S-Ambroise.

Reçoivent le même diplôme: Avec très grande distinction: Soeur Sainte-Justine. Avec grande distinction: Soeurs Sainte-Marie-Lucienne, Sainte-Marguerite de France, Marie-Adolphe, Marguerite-du-Coeur-de-Jésus, Marie-Claire-Imelda. Avec distinction: Soeurs Marie-Jeanne-Ida, Marie-Hectorine, Marie-Victoria, Marie-Gabriel-des-anges, Marie-Jean-Jacques, Marie-Ambroise-de-Milan Marie-Mathilde-de-la-Croix.

Grades universitaires en pédagogie

Le baccalauréat en pédagogie résulte de l'union du baccalauréat es arts et du diplôme supérieur de pédagogie.

Mlle Adrienne Mathieu, diplômée de l'Institut Pédagogique en juin 1939 et bachelière es arts au collège Marguerite-Bourgeois en juin 1942, reçoit le baccalauréat en pédagogie avec grande distinction.

Soeur Marie Sylvio, des Soeurs Grises de la Croix, diplômée supérieure de pédagogie du 1er cours d'extension en 1936 et bachelière es arts de l'Université d'Ottawa en 1942, reçoit aussi le baccalauréat en pédagogie avec grande distinction.

Licence en pédagogie

Reçoivent le grade de licenciées en pédagogie: Soeurs Ste-Marie-Eusèbe, C.N.D., très grande distinction, et Ste-Marie-Bernard de Nevers, C.N.D., grande distinction.

Prix

La R. Mère Supérieure générale offre des volumes pour succès dans le travail de l'année et à l'examen final. Ils sont mérités en 1ère année par Mlle Thérèse Bérubé et, en 2e année, par Mlle Adrienne Cabana.

Un prix de cinq dollars, offert par Mme Louis-Philippe Lussier, est décerné à Mlle Claire Provost pour l'explication française. Mlle Provost reçoit aussi un prix de psychologie appliquée à l'éducation.

M. et Mme Alexandre Provost offrent un prix de dix dollars partagé entre Mlles Jeanne Blanchard et Thérèse Trudeau qui ont conservé le maximum des points à l'examen de mathématiques.

La R. Mère Supérieure de l'Institut Pédagogique offre un prix de dissertation pédagogique mérité par Mlle Jeanne Blanchard et un prix de dessin que mérite Mlle Lucile Séguin.

La directrice générale des études offre des prix aux élèves qui se sont distingués dans l'enseignement de certaines matières: à Mlle Hélène Choquet pour succès dans l'enseignement de la langue seconde; à Mlle Yolande Giroux pour succès dans l'initiation de ses élèves aux sciences naturelles; à Mlle Solange Lussier pour succès dans l'enseignement de l'histoire nationale et pour son esprit d'initiative dans la mise en scène des leçons sur le troisième centenaire de Montréal.

Un prix de coupe et de confec-

tion, offert par la directrice de l'Enseignement ménager, est mérité par Mlle Flore Marsan.

Cinq volumes présentés par la directrice de l'Institut Pédagogique sont offerts à Mme Alice Breton comme premier prix de physique et pour récompenser son initiative dans toutes les œuvres de la section pédagogique.

Un volume, offert par la vénérable Mère Provinciale, est décerné à Mlle Thérèse Baron qui s'est distinguée en pédagogie générale et dans la préparation et la direction des discussions des principes et des procédés pédagogiques. Une mention spéciale est due à Mlle Baron qui s'est classée première de l'examen-concours de la Commission scolaire, après qu'on ait ajouté au total de l'examen écrit la note de l'interview sur les convictions pédagogiques des candidates.

L'Amicale de l'Institut Pédagogique offre un prix de cinq dollars à Mlle Rita Labonté, pour la phonétique et la diction.

Les prix d'Instruction religieuse, de M. l'Adjoint de l'Institut Pédagogique, sont décernés d'après les notes d'examen: pour le catéchisme, en 1ère année, à Mlle Rolande Ruel et, en 2e année, à Mlle Gisèle Châtigny.

Le prix d'apologétique, en 3e année, a été mérité également par Mlles Jeanne Blanchard, Claire Provost, Carmen Lalonde, Hélène Choquet et Denise Lévesque. Le sort a favorisé Mlle Carmen Lalonde.

La médaille de M. le Surintendant de l'Instruction publique est décernée à Mlle Jeanne Blanchard qui s'est classée première aux examens de fin d'année et à l'examen-concours écrit de la Commission scolaire.

Cours de pédagogie spécialisés

Ces cours a pour but de préparer des professeurs pour les classes d'enfants exceptionnels et pour les Maternelles.

Sont admises à ce cours les élèves munies du diplôme supérieur des Ecoles normales. Les matières au programme sont la psychologie de l'enfant, la psychologie expérimentale et appliquée, l'hygiène mentale, la pédagogie scientifique.

Une section spéciale est ouverte aux élèves munies du baccalauréat qui s'entraînent à la pratique des tests mentaux au moyen de 50 tests faits sous la surveillance d'un spécialiste.

Quatre institutrices reçoivent ce diplôme avec grande distinction: Mlles Thérèse Mayrand, Marie-Thérèse Gill, Marie-Louise Huot, Honorine Lamarche.

Un prix offert par la Rvde Mère Directrice de l'Institut Pédagogique est mérité par Mlle Thérèse Meilleur, première à la section du certificat.

La médaille de M. le Surintendant de l'Instruction est décernée à Mlle Thérèse Mayrand, première à la section du diplôme.

A la demande de la Rvde Mère Supérieure générale des Filles de Marie de l'Assomption, de Campbellton, Nouveau-Brunswick, deux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame sont allées donner, à la maison mère de Campbellton, 4 sessions de cours d'été portant sur la méthodologie à l'école primaire.

Dix-huit religieuses de cette communauté acadienne ont obtenu le certificat des cours de vacances, dont trois avec grande distinction et douze avec distinction.

Ne mentionnons que le nom de Soeur Marie-de-Lorette, qui a conservé 91.4% avec la note grande distinction et est actuellement inscrite à la rhétorique du Collège Marguerite-Bourgeois.

Ecole Normale de dessin

Reçoivent après quatre années de cours le certificat du deuxième degré: Avec grande distinction: Soeur Marie-Louise-Estelle, J.M., Soeurs Saint-Guy, C.N.D., Soeur Sainte-Florentine, C.N.D., Soeur Saint-Pierre-Chrysologue, C.N.D., Soeur Saint-Paul de la Croix, C.N.D., Soeur Marie-Gaétane, S.S.A., Soeur Marie-Gaspard, S.S.A., Soeur Saint-Joseph de l'Encharistie, C.N.D., Miss Edna Baker, Soeur Saint-Louis du Saint-Sacrement, C.N.D., Soeur Sainte-Marie de la Salette, C.N.D., Soeur Sainte-Marie Joseph, C.N.D., Miss Rose Mary Kelly, Soeur de l'Annonciation, C.N.D., Soeur Julia-Marie, C.N.D., Soeur Saint-Ethelbert, C.N.D.

Avec distinction: Soeur Marie-Hildegard, J.M., Soeur Saint-David, C.N.D., Soeur Sainte-Euphémie, C.N.D., Soeur Charles-Omer, J.M.

Premier cours d'extension

Ces cours ouverts en 1916, grâce à la bienveillance et à la générosité de la Commission scolaire de Montréal, est destiné aux institutrices religieuses et laïques de Montréal.

Il dure trois ans. Les deux premières années comportent l'audition des conférences, des études personnelles, deux dissertations pédagogiques et un examen écrit.

La troisième année comporte la rédaction d'un mémoire pédagogique avec soutenance publique, l'explication par écrit d'un texte pédagogique, la réponse à un questionnaire sur la pédagogie appliquée à l'éducation.

Une religieuse de Sainte-Croix et cinq de la Congrégation de Notre-Dame ont complété avec succès les examens de première année.

Reçoivent le certificat de compétence pédagogique de 2e année: Soeurs de Sainte-Croix: Soeur Ma-

rie-de-Sainte-Grégerie - de - France: distinction; Soeurs Franciscaïnes Miss. de l'Imm.-Conception; Soeur Marie-Renée de l'Enfant-Jésus; Congrégation de Notre-Dame; Soeur Sainte-Anna-de-Sion; Grande distinction; Soeur Sainte-Françoise-de-la-Visitation; Grande distinction; Soeur Sainte-Marie-Thérèse-de-Li-sieux; distinction; Soeur Sainte-Claire-de-Montefalco; Soeur Saint-Roch-du-Sauveur; Soeur Saint-Oliver; Soeur Sainte-Madeleine-du-Coeur-de-Jésus.

La soutenance des mémoires de pédagogie a eu lieu en novembre. Voici quelques-uns des sujets de mémoires présentés: La personnalité chrétienne, La préparation immédiate de la classe, L'intuition au service de l'enseignement du catéchisme.

Reçoivent le diplôme supérieur de pédagogie: Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; Soeur Marie-Jean-Stanislas; Grande distinction; Soeur Marie-de-Jésus; Grande distinction; Soeurs de Sainte-Croix: Soeur Marie-de-Sainte-Georgette; Distinction; Soeurs de la Charité de Québec: Soeur Sainte-Florienne; Distinction; Soeur Sainte-Cécile-de-Rome; Distinction; Congrégation de Notre-Dame: Soeur Sainte-Germaine-de-France; Grande distinction; Soeur Sainte-Thérèse-du-Coeur-de-Jésus; Grande distinction; Soeur Sainte-Thérèse-de-la-Croix; Distinction.

Deuxième cours d'extension

Cours de vacances

Soeur Marie-Benedicta, J.M., Soeur Marie-Agnès du Crucifix, J.M., Soeurs Marie-Alice du Divin Coeur, P.F., de M. Soeur Camille de Jésus, P.F., Soeur Ida de Notre-Dame, J.M., Soeur Marie-Lise, J.M., Soeur Marie-Adèle, O.S.F., Soeur Marie-Olier, J.M., Soeur Sainte-Catherine, C.N.D.

Ecole Normale de musique

L'Ecole de musique a compté trente-cinq élèves et trente religieuses pour les cours réguliers et 195 pour les sessions de M. le professeur Robert Schmitz et de son assistante Mlle Cassell. Une trentaine d'étudiantes ont suivi les cours d'harmonie et de composition musicales de M. Claude Champagne.

Les baccalaurés en musique ont été remis à la séance du collège.

Le diplôme "Lauréat" est décerné à Soeur Sainte-Luce de Rome, C.N.D., avec très grande distinction; Jeannine Villeneuve, grande distinction.

Reçoivent le Brevet d'Enseignement: Soeur Sainte-Germaine du Rosaire, C.N.D., grande distinction; Mlle Rollande Forest, grande distinction; Mlle Forest est actuellement au noviciat de la C.N.D.

Soeur Marie-Martha de Béthanie, P.F.M., grande distinction; Marie-Léonore, grande distinction; Marguerite McMahon, grande distinction; Doris Kendall, distinction.

Ecole Supérieure des Arts et Métiers

Certificats de tissage domestique: Mlle Marie-Paule Lafortune, grande distinction. Diplômes: Mlles Jeanne Brodeur, grande distinction; Jacqueline Clermont, grande distinction; Thérèse D'Aoust, grande distinction.

Certificat supérieur de coupe, de confection de modes, de tricot et autres travaux féminins: Mme Landerman; Mlles Madeleine Bourdrias, Jacqueline Brunet, Musette Picard, Yvette Pesant, Louise Daoust, Liliane Labrosse, Jacqueline Groulx, Julienne Groulx, Jacqueline Desrochers.

Certificat des Arts décoratifs et industriels: Mlle Thérèse Prunet d'homme, Lucille Daoust, Denise Gervais.

Les Soeurs de la Charité à Haïti

Saint-Hyacinthe, (D.N.C.) — Les RR. SS. de la Charité, de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, annoncent officiellement que leur communauté vient d'accepter une mission en Haïti, au diocèse de Cayes. La demande de fondation, faite il y a environ deux ans, fut encouragée par l'Ordinaire de notre diocèse, tant par le regretté Mgr Decelles que par S. Ex. Mgr Douville. A la fin de 1942, lors du passage à Saint-Hyacinthe de S. Ex. Mgr Jean-Louis Collignon, O.M.I., nouvel évêque de Cayes, le projet fut définitivement agréé par les parties intéressées.

Voici les noms des religieuses désignées comme fondatrices de la mission d'Haïti: R. M. Saint-Alexandre, (Berthe Rousseau), actuellement assistante générale de la communauté, supérieure; RR. SS. Sainte-Cécile (Laurie Davignon); Laura Ferland, Rose Lanio et Saint-Castave (Alice Fafard). Le départ de Saint-Hyacinthe s'effectuera, selon toute probabilité, dans la seconde quinzaine du mois de mars. Les Soeurs Grises s'occuperont là-bas d'œuvres de bienfaisance: enseignement du catéchisme, dispensaire, entretien des chapelles isolées, etc. Elles travailleront à étendre la connaissance et l'amour de Dieu dans ce pays catholique, mais mal pourvu de prêtres et de communautés religieuses, surtout depuis le commencement de la guerre, car le clergé d'Haïti se recrutait surtout en France.

L'endroit où elles ouvriront leur mission a nom Dame Marie, et est soumis au zèle pastoral d'un prêtre franco-américain, le R. P. Georges Farley-Foisy. En ces derniers mois, les RR. PP. Oblats de la province américaine ont aussi accepté d'aider ce pays et le Saint-Père semble avoir voulu sanctionner ce geste de sa suprême approbation en choisissant comme nouvel évêque des Cayes un religieux de cette communauté. A titre de reconnaissance, il se fera opportun d'ajouter que la République d'Haïti est un pays indépendant, où la religion catholique et la langue française sont officiellement reconnues par l'Etat. Le bien à faire là-bas s'annonce immense, mais la moisson serait mûre et elle n'attend que la bonne volonté des ouvriers. Les soeurs susnommées lui apporteront leur compétence, elles-mêmes sur l'assistance d'En-Haut comme sur la bienveillance, la sympathie, la charité et les prières de tous les âtres chers qu'elles laissent au pays.

Le brésilien Santos-Dumont gagnait 100,000 francs en 1901 (820,000) pour avoir contourné la tour Eiffel en ballon dirigeable.



Sur tous les fronts L'OEUVRE BIENFAISANTE DE LA CROIX ROUGE

Partout cette vaillante armée de la Croix Rouge accomplit son oeuvre magnifique! Partout où la bataille fait rage... dans les rues ensanglantées de Stalingrad... et jusqu'aux camps de nos prisonniers de guerre en Allemagne... Toujours en avant, pansant les blessés, secourant ceux qui ont faim, procurant un peu de bien-être aux prisonniers. Grâce à la Croix Rouge, colis et lettres sont échangés avec les prisonniers et ceux qui leur sont chers. C'est votre Croix Rouge! C'est votre sang qui est envoyé aux blessés sur les champs de bataille... c'est votre argent qui permet le fonctionnement des Cliniques des donneurs de sang... votre argent aussi qui permet la continuation de cette oeuvre humanitaire, la plus belle qui soit! VOUS ETES LA CROIX ROUGE! Votre générosité dans le passé ne s'est jamais démentie... votre pays a confiance que vous serez encore plus généreux, cette année! Donnez... donnez autant que vous le pouvez... la Croix Rouge a besoin de dix millions de dollars pour 1943!

THE T. EATON CO LIMITED OF MONTREAL

Au "tato" des Trois-Rivières

Trois-Rivières, 26 — S. E. Mgr Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, assistera au grand tato du service féminin de l'armée canadienne (CWAC) qui a lieu ce soir, 1er mars, au centre d'instruction des mitrailleurs, M. le chanoine Joseph Désilets, supérieur du Séminaire, l'accompagnera.

Monsieur le maire Arthur Rousseau y représentera de son côté l'autorité civile. Il sera accompagné de Madame la mairesse. Le major-général Georges-P. Vanier, D.S.O., M.C., ministre du Canada auprès des gouvernements en exil à Londres et représentant canadien auprès du Général de Gaulle et du Comité National Français, présidera à la collaboration des grades et au tato.

Le premier tato a groupé 15,000 personnes au Forum de Montréal à la fin du mois de janvier. Le même programme sera exécuté ici lundi soir. Ce programme comporte des numéros d'une couleur et d'une ampleur certes inégalées dans notre vie militaire féminine. Nos femmes en khaki y donneront une preuve incontestable de leur savoir-faire. Beaucoup trouveront la réponse à la question qu'ils se posent peut-être encore: "Qu'est-ce qu'une femme peut faire dans une armée?"

La collation des grades et l'inspection des cadets-officiers constitueront l'événement principal de la soirée. Le major-général Vanier prononcera l'allocution de circonstance.

Démonstration culinaire

Mardi le 2 mars, à 2h, à l'Ecole Ménagère provinciale, 461 est, rue Sherbrooke, il y aura démonstration culinaire:

Menu de dîner: Soupe au vermicelle, Bouilli à la Canadienne, Salade de chou, Tarte au raisin.

Menu de souper: Chouder aux tomates, Gufs pochés à la reine, Petites crêpes rouillées à la gele.

Mercredi le 3 mars à 2h. et jeudi soir à 7h. 30 commencent une nouvelle série de fantaisies à l'aiguille. Prière de se présenter le jour même pour l'inscription.

Succès du "shower" de vêtements

Un shower de vêtements, au profit de la Société Saint-Vincent de Paul féminine, sous le patronage de Mme Pierre Casgrain, avait lieu, vendredi, dans les salons du Cercle Universitaire. Un grand nombre de dames ont bien voulu se rendre à l'invitation de participer à cette fête de charité et d'en faire un succès. Mme Jovette Bernier, avec le gracieux concours de Mme Béliveau et de M. Fred. Barry et Clement Latour, populaires comédiens de la radio, a présenté deux de ses sketches, qui ont été fort applaudis.

La Société Saint-Vincent de Paul et Mme Casgrain expriment ici tous leurs remerciements aux amateurs et aux artistes.

Il n'y a pas eu d'invasion réussie de la Grande-Bretagne depuis 1066, et pas de guerre civile depuis 1660.

Professeur CHANT MANETTA

POILS FOLLETES SUPPRIMÉS INSTANTANÉMENT

POURQUOI PAS MOI? par CONCORDIA MERREL

Fauilleton du "Devoir" pleurant sur la poitrine de Phébé, après avoir appris la mort de ses parents, que de la brillante mondaine, admise à la réception royale.

Je ferai honneur à vos leçons... et peut-être même, éprouvée par la nécessité, me surpasserai-je moi-même! Le sang des Broadbent coule dans mes veines... Pourvu toutefois que la faiblesse de la ligne paternelle n'entraîne pas mes efforts!

Assemblée du Bloc populaire à Shawinigan

Discours de MM. Pierre Gauthier, Jean Martineau, Philippe Girard et André Laurendeau

Trois-Rivières, Qué., 1er mars. — Deux assistances nombreuses au collège de l'Immaculée-Conception et au collège du Sacré-Coeur de Saint-Marc ont entendu hier soir les premières assemblées du Bloc populaire canadien à Shawinigan. A l'Immaculée-Conception, l'assemblée fut présidée par M. le maire Bilodeau et les orateurs furent M. René Hamel, de Shawinigan, M. Philippe Girard, ancien président des Syndicats catholiques de Montréal, M. le Dr Pierre Gauthier, député de Portneuf, M. André Laurendeau, secrétaire général du Bloc populaire canadien, M. Jean Martineau, le notaire C.-N. Labelle.

A Saint-Marc, M. Donat Desaulniers présidait l'assemblée; les orateurs furent MM. Fernand Bilodeau, Laurendeau, Martineau, René Hamel, Gauthier, Girard, Labelle, M. René Chaloult, député, et le Dr Philippe Hamel devaient aussi venir à Shawinigan, mais la grippe les a empêchés en fin de semaine et ils n'ont pu faire le voyage. M. le maire Bilodeau a présenté et remercié chaque orateur à l'Immaculée-Conception, de même que M. Desaulniers. A l'issue de la soirée, l'assistance a chanté avec ferveur l'hymne national *O Canada*.

Me René Hamel a dit qu'on n'entre pas toujours dans la politique par inclination; quand la situation est critique, tout patriote doit faire son devoir; or la situation ne peut être plus inquiétante car les Canadiens français sont en danger et l'on éprouve une déception cruelle de la violation de toutes les promesses qui guidaient notre vie nationale depuis 25 ans.

M. Philippe Girard

M. Girard a exposé les raisons d'adhérer au Bloc populaire canadien, M. Raymond, fondateur du mouvement, a confié à M. Girard l'organisation de la région de Montréal.

Les Canadiens français désintéressés ne peuvent rester insensibles au mouvement. Il demande des sacrifices énormes, mais il faut enfin que les nôtres aient leur place et que notre nation ait aussi sa place.

Nous commencerons au bas de l'échelle mais l'opinion publique nous est toute favorable. Il faut créer une organisation parfaite qui sera plus forte que les colonies, que les rumeurs honteuses qu'on lance contre nous. M. Girard a attaqué le chef de l'Union Nationale, M. Duplessis, qui, selon lui, n'a pas rempli ses promesses, ne fut jamais à la hauteur de la situation et ne prit pas ses responsabilités quand c'était le temps. M. Girard parle aussi des déceptions survenues à Ottawa, des trahisons qui s'accumulent les unes sur les autres, des 49 ans de régime libéral provincial qui ont

ruiné le Québec en donnant toutes ses ressources aux étrangers.

Nous recommencerons nos efforts de ce côté tant que nous n'obtiendrons pas justice. On nous a tout pris et on nous brime encore de façon sournoise. M. Godbout, continue-t-il, est en train de nous faire perdre ce qu'il nous restait de liberté. Il faut achever de faire des idoles de ceux qui n'ont jamais cessé de nous trahir.

Dr Pierre Gauthier

M. le Dr Gauthier a dit pourquoi il a rompu 15 ans d'allégeance au parti libéral. Il a pensé à toutes ses attaches politiques, à sa parole, à sa patrie, et entre le parti et la patrie il a choisi la patrie. Il a toujours été en faveur de la patrie pour le serment de la conscription pour le serment contre-mer. Durant 25 ans on avait promis aux Canadiens français qu'il n'y aurait pas de conscription et on a fustigé les conservateurs qui l'avaient imposée. A Québec, un homme d'honneur, c'est celui qui respecte sa parole quoi qu'il lui en coûte.

M. Godbout oublie sa parole dès que c'est dur. Presque tous les libéraux l'oublient. L'orateur dit qu'il ne peut rester avec ceux qui trahissent leur parole et leur honneur. Il faut que le Bloc populaire prenne légalement le pouvoir à Québec pour faire entendre la voix de la province et des Canadiens français et ceci sera un fort appui pour nos députés fédéraux. M. Gauthier parle aussi de son internement à la Citadelle et de son acquittement après 43 jours de détention ainsi que des détestables rumeurs répandues sur lui à cette occasion.

M. Martineau

M. Martineau a dit qu'il faut gagner la guerre et gagner la paix. Mais il trouve exagéré de dépenser des milliards, de faire un effort plus intense que les pays ennemis et plus intéressés dans le conflit. Il signale quelques-uns pour les choses qu'on pourrait faire pour le pauvre peuple avec tous ces milliards et rappelle qu'on n'a jamais pensé à cela durant les temps de crise, quand nos gens crevaient de faim.

M. André Laurendeau

M. Laurendeau a rappelé toutes les promesses faites depuis un quart de siècle. On disait que le Canada préparait sa défense et que jamais il n'aurait à se mêler des chicanes européennes. Il parle des chicanes européennes, mais il faut enfin que les nôtres aient leur place et que notre nation ait aussi sa place.

Nous commencerons au bas de l'échelle mais l'opinion publique nous est toute favorable. Il faut créer une organisation parfaite qui sera plus forte que les colonies, que les rumeurs honteuses qu'on lance contre nous. M. Girard a attaqué le chef de l'Union Nationale, M. Duplessis, qui, selon lui, n'a pas rempli ses promesses, ne fut jamais à la hauteur de la situation et ne prit pas ses responsabilités quand c'était le temps. M. Girard parle aussi des déceptions survenues à Ottawa, des trahisons qui s'accumulent les unes sur les autres, des 49 ans de régime libéral provincial qui ont

redit "out" par la suite quand on le fit ministre. M. Laurendeau rappelle encore la prédiction que M. Henri Bourassa fit lors de la guerre des Boers. On a remis les doigts dans l'engrenage et on est pris. C'est M. Bourassa, dit-il, qui, le premier, a encouragé M. Raymond, dont le nationalisme ne date pas de la fondation du Bloc, comme on veut le faire croire pour tenter de le ridiculiser.

M. Raymond est un homme de parole et d'honneur qui a protesté chaque fois qu'il le fallait et a voté contre son parti. Finalement dégoûté de voir tant de ses collègues manquer si souvent à leurs promesses, il a décidé de faire l'effort suprême pour doter notre race des représentants qu'il lui faut en fondant un mouvement nouveau.

La campagne de la Croix Rouge

Appel du président du "Pacifique Canadien"

M. D. C. Coleman, président du Pacifique Canadien, vient d'adresser à tous les officiers et employés de cette compagnie un message dans lequel il les invite à souscrire généreusement à la prochaine campagne que doit lancer incessamment la Croix Rouge Canadienne pour recueillir la somme de \$10,000,000. Ce message, en date du 25 février, a pris la forme d'une lettre dont nous citons les extraits suivants:

"La Société Canadienne de la Croix Rouge s'adresse de nouveau à la population du Canada pour obtenir des fonds qui lui permettront de continuer son œuvre humanitaire. Son objectif, cette fois, est de \$10,000,000, ce qui représente une augmentation d'environ 10% sur celui de la dernière campagne lancée en mai 1942.

"Chacun sait que les agents recueillis par la Croix Rouge Canadienne sont dépensés pour le soulagement des souffrances humaines sous toutes leurs formes. Les sommes qui seront souscrites en réponse au prochain appel sont requises pour permettre à la Société de subvenir aux besoins courants les plus urgents.

"L'œuvre de la Croix Rouge doit être financée par des souscriptions volontaires et non par aucun gouvernement, comme le défend la convention de Genève. C'est pour cela que la Société doit demander aux Canadiens de lui fournir les fonds dont elle a besoin pour soigner les malades et les blessés, secourir les victimes des bombardements, nourrir et protéger les prisonniers de guerre, donner du sérum sanguin à ceux qui ont versé leur sang pour la défense de la liberté et pour parer aux autres éventualités qui peuvent se produire ici même au Canada.

"J'ai confiance que les employés du Pacifique Canadien sauront répondre généreusement à l'appel qui leur est fait et qu'ils continueront d'accorder loyalement leur appui à cette noble cause."

(Signé) D. C. COLEMAN

Bloc-notes

(suite de la première page)

cours aux prisonniers de guerre en divers pays ennemis, la part qu'elle prend à des distributions en des pays affligés comme la Grèce et la Chine, des secours qu'elle porte aussi à des gens aussi éprouvés que les Polonais de Russie ou réfugiés en Russie, ce sont là des œuvres louables de miséricorde internationale. Pour ce qui est des œuvres de même genre et d'ordre national, la Société, on le voit, malgré la difficulté des temps, "la pénurie de médecins et de gardes-malades", n'oublie pas la recommandation déjà faite à l'automne de 1939, sauf erreur, par S. A. R. la princesse Alice, femme du gouverneur général du Canada, S. E. le comte d'Atholne, savoir:

"Que le premier devoir des Canadiens n'est pas d'enverser des victimes de la guerre à l'étranger mais envers les colons nécessiteux de l'Abitibi, les pêcheurs nécessiteux des lacs de la Madeleine."

C'est un conseil à ne jamais perdre de vue, à toujours mettre en pratique. En indiquant deux catégories de nécessiteux, Son Altesse voulait désigner les nécessiteux en général de notre pays. Son conseil n'était pas autre chose, exprimé sous une forme nouvelle, que le vieux proverbe: *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*

La semaine de la culture physique

Une autre campagne, qui doit durer une semaine, s'ouvre pareillement aujourd'hui, celle de la culture physique dans les écoles mont-réales. Celle-ci, c'est l'Association d'éducation physique de la province de Québec qui l'entreprend, après avoir obtenu les approbations nécessaires de la Commission scolaire catholique de Montréal. Une semaine de temps, les écoliers mont-réals, en des conférences, que l'on aura sûrement le souci de faire à leur portée, entendront parler des choses de la culture physique. Pareille propagande oratoire est certes excellente chose, à la condition toutefois qu'on n'en reste pas là, que les conférences soient suivies, en permanence, par des cours de culture physique, de véritable culture physique, non pas de gymnastique, suédoise ou autre, visant à obtenir simplement des effets d'ensemble. Ce qu'il faut que les enfants apprennent et sachent, c'est à respirer, à se bien tenir, à marcher. Nous aurons l'occasion de reparler de cela. Souhaitons que la propagande qui va se faire pendant la semaine soit de la bonne sorte et, si tel est le cas, que les propagandistes obtiennent un succès complet.

Emile BENOIST

Morts violentes en fin de semaine

Violent incendie — Tous les membres d'une famille assassinés — Morts subites — Accidents divers

D'après la *Canadian Press*, cinq personnes dans l'est du pays ont trouvé une mort violente en fin de semaine. Un homme et une femme ont perdu la vie dans un accident d'automobile à Hamilton, Ontario. Paul-Emile Gagné, 16 ans, s'est fait tuer à l'école d'aviation du Cap de la Madeleine lorsque l'hélice d'un avion lui a tranché la tête. Un bûcheron, Raymond Rhéaume, de Chelmsford, Ontario, a perdu accidentellement la vie en travaillant dans le camp de Folryet, à quelque 150 milles au nord de Sudbury. Un autre, Mike Manaloff, 55 ans, de Crowland, Ontario, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver à la tête.

Montréalais tué

James Lorne Kenneth Daly, 24 ans, dont les parents, M. et Mme M. A. Daly, habitent au no 8132, rue St-Denis, est au nombre des victimes de la R. C. A. F. Il était à bord d'un avion qui s'est écrasé vendredi dans la baie de Fundy.

Déserteur condamné

Le juge J.-A. Métayer a condamné Jean-Paul Gailé, 23 ans, 1279, rue Lafontaine, à \$100 d'amende et aux frais, ou, à défaut, à six mois de prison, pour avoir eu en sa possession un faux certificat d'enregistrement national. Gailé a préféré la prison. Mais on le remettra aux autorités militaires lorsqu'il aura purgé sa sentence.

Violent incendie

Oakland, Cal. (A.P.) — Un incendie qui a nécessité six alarmes a causé des dommages qui peuvent se chiffrer à quelque \$5 millions à l'entrepôt Albert Milling Company.

Accident mortel

Les Trois-Rivières, 1er (D.N.C.) — Un jeune homme de 16 ans a trouvé une mort tragique vendredi soir, vers 10 h. 30, à l'école élémentaire d'aviation du Cap de la Madeleine. Il s'agit de Paul-Emile Gagné, domicilié au no 79 de la rue Bellevue, et employé à la *Quebec Airways*. Il a été frappé mortellement à la tête par l'hélice d'un avion qu'il s'appretait à mettre en marche. L'hélice décapita le jeune homme (en plus de lui infliger plusieurs fractures, notamment aux bras).

L'hélice était en morceaux. On suppose que le jeune homme a glissé ou qu'il ne put se pencher assez vite et assez profondément. Gagné était en effet de haute taille, mesurant près de six pieds.

Tragédie

Auburn, Cal. (A.P.) — Un policier vient de trouver cinq membres d'une même famille morts sur leur ranch. Deux cadavres avaient été jetés dans le puits et les autres membres de la famille ont été tués d'une balle de revolver à la tête. On a trouvé leurs cadavres dans les chambres à coucher. La mort de ces cinq personnes remonterait déjà à plusieurs semaines.

Morts subites

M. Rosario Archambault, 45 ans, 1006 est, rue Lagachetière, est mort subitement hier, à son domicile; M. Delphis Lavallée, 52 ans, 279, 7ème avenue, Lachine, est décédé subitement à son domicile hier.

Fausse alarmes

Le juge J.-A. Métayer a fixé un cautionnement personnel de \$300 dans le cas de Georges-Etienne Malo, 32 ans, 8423, rue Des Belges, accusé d'avoir sonné des fausses alarmes.

Acquitté

Miami, 1er (A.P.) — On vient d'acquitter la romancière Ursula Parrott, accusée d'avoir aidé un déserteur de l'armée étatsunienne, et Lucien Caron, de Montréal, à 2 ans de pénitencier pour vol avec effraction au magasin C.-O. Germain. Caron a déjà deux condamnations à son dossier et Demers vient de purger une peine de deux ans au pénitencier St-Vincent de Paul.

Il succombe à ses blessures

M. Georges Pratt, 25 ans, 4467 avenue DeLorimier, a succombé aux blessures qu'il s'est infligées le 26 février dernier, lorsqu'un taxi est venu en collision avec son auto au coin des rues Rachel et St-Hubert.

Trouvée blessée

On a trouvé blessée, samedi, Mlle Marianna Audet, 62 ans, 1377 rue Lagachetière, boul. Gouin, en face de l'hospice Notre-Dame de la Merci, où apparemment elle venait de faire une visite. Dans sa chute, Mlle Audet s'est fracturé le crâne.

Collision

Aux petites heures hier matin, un taxi et une auto sont venus en collision au coin des rues Hutchison et Prince-Arthur. La collision a été si violente que le taxi est allé s'écraser sur un arbre. M. Arthur McCormick, 1465 avenue Bernard, a été légèrement blessé.

Cinq morts

Bearcreek, 1er (A.P.) — Un puits de la mine de charbon "Smith" s'est écroulé sous le choc d'une explosion. On compte cinq morts et 69 mineurs ne répondent pas encore à l'appel.

Vol

Dans la nuit de samedi à dimanche, des cambrioleurs se sont introduits par effraction dans une taverne située à 1090 est, rue Notre-Dame, pour forcer le coffre-fort et s'enfuir avec \$300 et différents articles.

Tentative de vol

Des malfaiteurs ont tenté de forcer le coffre-fort de la plomberie J. Waterson, 316 rue Murray. Pour une raison ou pour une autre, ils sont retournés bredouille.

Chute dans un escalier

M. Philippe Arsenault, 14 ans, 3838 rue Adam, s'est fracturé une jambe en tombant dans l'escalier au numéro 1407 rue Létourneau.

Pour évason

Port-Arthur, 1er (C.P.) — Pour s'être évadé de prison ici en septembre 1915, John McDonald, appréhendé il y a quelques semaines à Montréal, vient d'être condamné à six mois de prison. McDonald s'est évadé pendant qu'il purgeait une sentence de 15 mois pour vol avec effraction.

Récidivistes condamnés

Saint-Jean, 1er — Le juge André Régier a condamné Roland Demers, de Saint-Jacques le Mineur, et Lucien Caron, de Montréal, à 2 ans de pénitencier pour vol avec effraction au magasin C.-O. Germain. Caron a déjà deux condamnations à son dossier et Demers vient de purger une peine de deux ans au pénitencier St-Vincent de Paul.

Enfants blessés

Victoria Sokolyth, 4 ans, 6551 12ème avenue, Rosemont, s'est blessée à la tête en tombant dans l'escalier à la demeure de ses parents; André Lavallée, 8 ans, 1817 rue Amherst, s'est fracturé un bras en tombant sur le trottoir en face de la demeure de ses parents.

Mort accidentelle

Lévis, (C.P.) — Andrien Langlois, 26 ans, a succombé aux blessures qu'il s'est infligées dans un accident de travail survenu dans des chantiers maritimes près d'ici.

Incendie à l'Ecole des beaux-arts

Québec, (C.P.) — Un incendie d'origine inconnue a causé quelque dommage à l'Ecole des Beaux-Arts, rue Saint-Joachim. Il a duré une heure.

Incendie dans un hôtel

Fisher Branch, Man. (C.P.) — Un incendie qui a éclaté à l'hôtel Intra-Lake, à quelques 96 milles de Winnipeg, a causé pour environ \$30,000 de dommages. Le garage de M. A.-J. Ménard, le bureau de postes et deux entrepôts ont aussi été endommagés.

Accident de travail

Sudbury, Ont., (C.P.) — Jean Lalonde a perdu la vie dans un accident de travail lorsqu'une scie ronde a volé pour le frapper à la tête.

On croit avoir décelé des taches de verdure sur la planète Mars.

Hispaniola, nom dont Colomb a baptisé le Nouveau-Monde, signifie "petite Espagne".

Le travail féminin dans les usines

Saint-Jean. — Une foule nombreuse a assisté le 21 février à une réunion ici, sous les auspices de la J. O. C. et de la L. O. C., pour protester contre le travail de nuit des femmes, et contre le travail des femmes mariées ayant des enfants de moins de 16 ans.

M. le maire Moïse Lebeau présidait la soirée. Le père Emile Bonvier, S.J., exposa les principes chrétiens qui régissent le travail féminin, même en temps de guerre, même durant une guerre totale. Puis il nous fit voir quelle est la situation actuelle des femmes à l'usine, les conséquences que cela entraînera si que l'attitude que nous devons tenir.

La deuxième partie du programme comportait un film en couleur intitulé: *Le bonheur en famille*. C'est la famille dans son épanouissement. Il en illustre les joies et les conditions de bonheur. Ce film était présenté par le R. P. Laverdure, O.F.M., de la revue *La Famille*.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

La Patrie Fleuriste

168 av. S.-CATHERINE

Écouter C.R.I.P. le jeudi 12 h. 15 à 12 h. 30

PL. 1786-1787

TARIF

des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: 8849 3361

1 cent le mot, 25c minimum occupation

Annonces facturées 1/40 le mot, 40c minimum

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSAGES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES 20c par mot minimum de 50c. PLAN-CALLES PROCHAINS MARIAGE \$1.00 par insertion

Prêt demandé

On demande prêt \$4,000 première hypothèque sur 4 logements et 1 manufacture, numéros civiques 812 à 820 rue des Seigneurs, Quartier St-Joseph. Évaluation \$8,500. Valeur commerciale \$10,000. Revenu annuel \$1100. Wilbank 7417.

HEURES D'AFFAIRES: 10 H. A.M. A 6 H. 30 P.M., SAMEDI COMPRIS.

DUPUIS

Tasses à café au lait

... grande tasse gobélet (mug) en verre très épais, réfractaire à la chaleur. Contenance environ 6 onces. Peut aussi servir à d'autres fins. Chacune .20

Assiettes à divisions

... pour tout usage dans la même assiette: viande, légumes... et simplifier ainsi le service des repas à domicile, dans un restaurant, voilà les assiettes les plus pratiques... Verre réfractaire à la chaleur. Diamètre: 9". Trois divisions. Chacune .35

Services de terrines

... en verre allant du four à la table. Fameux verre FIRE KING. Casserole 1 pinte à couvercle... moule à pain ou à gâteau... assiette à tartes (8 1/2") et quatre terrines individuelles. Pour votre propre usage ET POUR CADEAUX. Les 8 pièces: 1.69

DUPUIS — troisième (De Montigny)

LA CROIX ROUGE

réclame votre obole, donnez généreusement pour le bien-être de nos soldats au front ou prisonniers de guerre.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, présidents

A.J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

1943 EST L'ANNÉE DE NOTRE 75e ANNIVERSAIRE

En Floride

Québec, 1er mars (D. N. C.) — Le 20 février, la province de Québec était à l'honneur au cours de grandes manifestations qui ont eu lieu dans une institution réputée de la Floride, le *Rollins College*, situé à Winter Park, près d'Orléans.

Par les soins de plusieurs organismes provinciaux, des centaines de visiteurs ont pu admirer une exposition d'arts domestiques propres à la province de Québec. L'exposition comprenait des pièces de tous genres choisies par M. O.-A. Bériau, directeur de l'Ecole provinciale des arts domestiques, des peintures de Kriehoff, d'Henri Masson, de H. Mable May, de Kathleen Morris, d'Alfred Pelland, de Sarah Robertson, d'Albert-H. Robinson, de W.-H. Taylor, d'Adrien Hébert, de J.-C. Franchère, etc., venus de la galerie nationale d'Ottawa. L'exposition a été tenue à la *Morse Gallery of Art*, du *Rollins College*.

L'office du tourisme et de publicité avait délégué à cette fête le directeur de son bureau de New-York, M. Watson-A. Fournier, qui a présenté à la foule des visiteurs plusieurs films très intéressants sur la province de Québec.

Le représentant officiel du premier ministre et du gouvernement provincial était M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province. M. et Mme Bruchési ont été reçus par les autorités du collège et à deux reprises, le sous-secrétaire provincial a été appelé à prendre la parole. Dans une brève causerie il a parlé de l'effort de guerre des Canadiens français, de leur héritage linguistique et culturel et du zèle dont ils font preuve dans la période douloureuse que nous traversons.

Coopération et survivance française

Le Comité Permanent de la Survivance française, en collaboration avec le Conseil Supérieur de la Coopération de la Province de Québec, continuera le 6 mars 1943, à Radio-Canada, la série de ses causeries radiophoniques sur la Survivance française et la Coopération. Le conférencier invité sera M. Henri-C. Bois, de Montréal, gérant général de la Coopération Fédérée, membre du Conseil supérieur de la Coopération, vice-président général de l'U. C. C., et ancien président de la Corporation des Agronomes. Le titre de sa causerie est le suivant: "Ce que la Coopération a déjà réalisé dans le Québec".

M. Bois parlera au poste CBF, samedi 6 mars 1943, mais sa causerie sera diffusée par tous les postes du réseau français de Radio-Canada et par le poste à ondes courtes: CBFW et CBFY.

Le Comité de la Survivance invite tous nos compatriotes de langue française du Canada et des Etats-Unis à être aux écoutes, le 6 mars, pour cette très instructive causerie.

La dernière de cette série de conférences sur la Coopération sera donnée le 3 avril à Radio-Canada.

Le territoire de la Chine, y compris la Mandchourie, la Mongolie et le Tibet, représente en superficie plus du quart de toute l'Asie.

DÉPÔT DES COUPONS DE RATIONNEMENT

À partir du 1er mars, les 3,200 succursales des banques à charte du Canada assumeront un autre service de guerre, le dépôt des coupons de rationnement, service qui constitue une partie essentielle du programme de rationnement.

Ces faits vous intéressent

- 1 Si vous êtes marchand-grossiste, détaillant ou intermédiaire—et si vous recevez de vos clients des coupons de rationnement, votre banque est toute disposée à vous renseigner sur le dépôt ou le manie-ment de ces coupons. Elle est aussi à vos ordres, si vous êtes soumis au contingentement.
- 2 Ce service n'a rien de commun avec votre compte en banque, où vous déposez des fonds et sur lequel vous tirez des chèques libellés en dollars.
- 3 C'est un simple service intermédiaire entre les marchands et les banques commerciales. Le dépôt des coupons de rationnement ne s'effectue que lorsque le consommateur s'est servi de ses coupons pour acheter des denrées rationnées.
- 4 Les banques tiennent surtout un rôle de comptable, à titre d'agent du Service du rationnement (Commission des prix et du commerce en temps de guerre), aux termes de règlements bien définis.
- 5 Le dépôt des coupons de rationnement allège le Service du rationnement de la tâche formidable de manier, de vérifier et de relever les coupons dont les consommateurs se sont servis pour obtenir leurs approvisionnements.
- 6 Si vous êtes un simple consommateur, ce service n'a aucun rapport avec la quantité, quelle qu'elle soit, de denrées rationnées que vous recevez. Les banques n'émettent pas de coupons de rationnement et elles n'ont rien à faire avec le présent rationnement des denrées.

En ajoutant ces importantes fonctions aux nombreux services de guerre qu'elles assurent, les banques à charte se rendent utiles à la nation, facilitent la marche des affaires et s'efforcent d'épargner au pays du temps et de l'argent.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

LE BLOC POPULAIRE CANADIEN

La politique familiale et M. Raymond

"C'est la première fois qu'un mouvement politique en cette province place la famille en tête de son programme"

Causerie de Me Victor Trépanier à la radio, hier soir

Voici le texte de la causerie prononcée sous les auspices du Bloc Populaire Canadien, dimanche le 28 février, aux postes CKAC et CHRC, par Me Victor Trépanier.

Mesdames, Messieurs, Frédéric Ozanam écrivait un jour à son ami Ralconet: "Je voudrais l'annihilation de l'esprit politique au profit de l'esprit social".

Je connais des hommes de ma génération qui ne sont pas volontiers tendancieux de cette parole consignée au lendemain de la sale duperie de 1936. L'appartenance à ce groupe de nationalistes qui, hélas! n'avaient de social et de national que notre rêve. Nous débutions dans la politique et la désillusion fut si amère que nous jurâmes nos grands dieux de ne jamais remettre les pieds dans ce qui nous sembla soudain un parage infesté.

Mais la politique, la vraie politique, leur présentait bientôt, à chaque pas de leur action sociale, qu'on ne peut guère se passer d'elle. En voici un exemple frappant. En 1941, le 11 mars, l'épiscopat de la province, à l'occasion de l'anniversaire des grandes encyclopedies Rem Novarum et Quadragesimo Anno, publiait une lettre pastorale collective sur la restauration de l'ordre social.

Une politique familiale

La directive était assez claire. Et si l'on songe que depuis cinquante ans, ce n'est pas d'insuffisance qu'il faut parler en fait de politique familiale, mais d'absence totale, on reste stupéfait que le cri d'alarme de l'épiscopat n'ait pas réussi à secouer la torpeur de nos politiciens.

Or, voici que le 11 octobre 1942, dans ce monde interlope où s'affairaient des politiciens sans idéal et où se morfondent, impuissants, quelques rares hommes d'élite, une voix s'éleva forçant l'attention de ceux-là mêmes qui n'en avaient plus pour la politique.

L'angle familial

Et, quelques semaines plus tard, le 2 novembre, Maxime Raymond insistait de nouveau sur la politique familiale avec un tel accent de sincérité qu'il ralluma en nous la meche encore fumante: "La grande réforme que la législature doit opérer, c'est de se donner la famille comme objectif de toute la législation".

Je vous prie de remarquer, mesdames et messieurs, que c'est la première fois qu'un mouvement politique en cette province place la famille en tête de son programme. Le Bloc Populaire canadien au pouvoir, aucun projet de loi ne sera élaboré, aucun geste quelconque ne sera posé que le tout n'ait été envisagé sous l'angle familial.

Le programme séduisait, il répondait à la plus cuisante nécessité de notre peuple, mais que valait le chef? Nous eûmes l'honneur de le rencontrer à maintes reprises, de causer longuement avec lui, et la confiance se ranima. Le chef avait le visage noble et franc de sa doctrine.

Voilà, mesdames et messieurs, parmi bien d'autres raisons sérieuses, le motif principal de mon adhésion au Bloc. Enfin, un Canadien français d'un prestige sans tâche et animé d'un dévouement à toute épreuve décidait d'entreprendre la réalisation d'une politique nettement familiale, pour reprendre le mot de nos évêques, convaincu que c'est la politique fondamentale pour les Canadiens français.

J'avais projeté de vous exposer ce soir la politique familiale du Bloc, mais, une courte causerie d'un quart d'heure me permit à peine de vous entretenir de la nécessité d'une politique familiale en cette province. Je me contenterai donc de vous démontrer brièvement pourquoi toute la législation doit graviter autour de la famille, laissant aux orateurs qui me succéderont à cette tribune la tâche de vous expliquer au long la politique familiale du Bloc.

La pierre angulaire

La politique familiale s'impose parce que la famille demeure la pierre angulaire de notre économie sociale et nationale. C'est parce qu'on a oublié cette vérité élémentaire que tant de nos problèmes se sont avérés insolubles.

Je ne vous apprendrais rien en vous rappelant que la famille est la cellule-mère de la société et la véritable unité sociale, puisque l'individu isolé est une exception. La société est une agglomération de familles et non d'individus et tant valent les familles qui sont les composantes, tant vaut la société qui est le résultat.

Cela est vrai de toute famille humaine, mais davantage peut-être de la famille canadienne-française dont le problème social particulier, ainsi que l'ont démontré maintes fois nos meilleurs sociologues et économistes, est centré sur la question familiale, rurale et urbaine. De 81,5% qu'elle était en 1871, notre population rurale a dégringolé au chiffre angoissant de 25% environ aujourd'hui. Il n'y a pas de mystère là-dessus. Nos paysans n'ont pas plus d'affection que nos ouvriers pour la pauvreté et la misère à l'état chronique.

La famille ouvrière

La politique s'est-elle plus préoccupée de la famille ouvrière? Ici encore, les résultats sont lamentables. La politique s'est laissée dominer par cette économie individualiste et matérialiste qui n'a vu dans la personne humaine comme dans la propriété d'ailleurs, que l'aspect individuel, refusant d'en considérer l'aspect social. Et comme la famille canadienne-française se distingue par le nombre imposant de ses enfants, c'est vous dire qu'elle a subi plus que les autres la dictature de l'économie libérale, qui, depuis la Révolution française, a inspiré toute la législation, notamment le code civil de Napoléon qui nous régit et qui mésestime la famille à ce point qu'un homme d'Etat français a affirmé, en pleine Chambre, que ce code semblait avoir été conçu pour une nation de "célibataires et d'enfants trouvés".

Régime antifamilial

En voulez-vous un exemple concret? Le régime du salariat sous lequel nous vivons, ou plus exactement sous lequel nous crevons, est nettement antifamilial. Depuis un siècle, on fixe le salaire uniquement sur les besoins individuels de l'ouvrier. Malgré les revendications tenaces des catholiques sociaux, on a préféré, en notre catholique province, les salaires dits raisonnables aux salaires familiaux. Quoi de plus injuste! Le célibataire pour le même travail reçoit le même salaire que le père de famille de cinq ou huit enfants. C'est antifamilial et antisocial puisqu'on encourage par là le célibat ou le massacre des Saints Innocents. Au lieu de mettre la cognée à la racine de l'arbre, l'Etat, esclave de la dictature économique, s'est contenté d'élaborer ou d'improviser une législation sociale inadaptée à la famille nombreuse. Cette méconnaissance du groupement familial le plus nécessaire, l'Etat la pousse dans tous les domaines du bien-être social, politique des salaires, système d'assurances sociales et même jusque dans les lois qui avaient pour but la protection de la famille ouvrière, comme la loi Labombe du Québec. Evidemment, il faut payer ses dettes. Mais n'estimez-vous pas injuste que sur deux personnes gagnant \$18 par semaine, par exemple, on laisse au célibataire \$14,40 et au père de famille qui a 8 enfants \$14,40 également, mais pour 10 personnes à la maison? Que nos sociologues réclament l'application d'un système d'allocations familiales pour suppléer à l'insuffisance du salaire, et l'Etat fait toujours la sourde oreille. Et cela dans un pays qui se réclame l'apogée de la civilisation chrétienne.

Au point de vue national, un mot seulement puisque l'heure passe. Cessons nos orgies oratoires en l'honneur du "miracle canadien" et sachons le perpétuer par une politique hautement familiale si nous voulons survivre, car il nous faut le nombre à tout prix. Jamais la famille canadienne-française n'a eu besoin comme à l'heure actuelle d'une politique familiale. Elle subit le siège le plus terrible de son histoire. Elle est traquée et investie de tous côtés, particulièrement par la politique de guerre du gouvernement. Et c'est ici qu'apparaît plus clairement le rôle du Bloc Populaire Canadien: la défense de la famille canadienne-française.

Taudis et tuberculose

Il faudrait parler du problème des logements trop exiguës et des taudis et énumérer les conséquences hygiéniques et morales de l'enlèvement et de la promiscuité. Nous comprendrions alors pourquoi le taux de la mortalité par la tuberculose augmente et qu'en 1942, le taux par 100,000 personnes soit de 80 dans le Québec comparé à 29 dans l'Ontario. Il faudrait parler aussi de l'impossibilité pour l'ouvrier d'accéder à la petite propriété, mais passons et parlons de l'iniquité présente de notre système fiscal, antifamilial au plus haut point.

L'impôt indirect représente une taxe de 12% sur la plupart des marchandises, dont plusieurs sont

de première nécessité, quand ce n'est pas 18 et 25%. Le père de famille de 7 enfants est obligé de payer cet impôt 9 fois pendant que le célibataire ne le paie qu'une fois. C'est une injustice criante.

La famille et l'impôt

Quant à l'impôt sur le revenu, on a dit qu'il était le plus juste à la condition qu'il soit bien gradué. L'est-il? Consultez sur ce point le dernier budget Ilsley et vous constaterez que le père de famille de 5 enfants qui gagne \$3,000 gardera \$2,640 pour 7 personnes tandis que le célibataire en gardera pour lui seul \$1936. Comment ne pas conclure que les privilégiés de notre système sont les vieux garçons et les experts-comptables du calendrier Ogino-Knaus, et cela dans un pays au masque chrétien? Eh bien, l'historien impartial et courageux condamnera un jour cette hypocrite société chrétienne qui ressemble étrangement à Hérodote, le massacreur d'enfants. Avec Bossuet, j'aime mieux et je trouve plus chrétiens ces sénateurs de l'ancienne République Romaine qui exemptaient de l'impôt les familles pauvres et nombreuses dans les cas de nécessité extrême, comme la guerre, parce qu'ils estimaient que les pauvres paient un assez grand tribut à la Révolution en nourrissant leurs enfants.

Qui dira la tristesse des foyers que la femme fuis pour l'usine ou l'armée! Le volontariat dans ce domaine était déjà assez grave sans que s'ajoutât sur nous la menace de la conscription de la femme. C'est un fait incroyable qu'actuellement tout le monde est mobilisable ou conscriptible, sans distinction de sexe, célibataire ou marié, sauf les vieillards, les enfants ou les invalides. Le premier ministre n'a mis qu'une seule restriction à cette mobilisation universelle: le maintien des services civils essentiels. Et si l'on parcourt la liste de ces services essentiels, vous me croirez si vous le pouvez, mais on n'y rencontre pas le service de la famille, sans laquelle pourtant l'Etat ne pourrait mobiliser personne.

"Si cette situation dure le moindre moment, disait M. André Laurendeau dans une récente conférence en s'adressant à nos gouvernants, vous faussez le sens de la famille dans toute une génération, vous sapez l'ordre social chrétien, et l'ordre social canadien-français jusque dans ses fondations."

Mesdames et Messieurs, une politique nettement familiale n'est pas facultative, elle est nécessaire, urgente et vitale. Sans elle, c'est la mort lente mais sûre.

Appel en faveur du Bloc Populaire

J'invite tous les catholiques sociaux de cette province qui se dévouent dans les différents secteurs du corporatisme, du coopératisme, de la réforme monétaire et de l'action nationale, à apporter leur précieux concours au Bloc Populaire Canadien, le seul mouvement politique décidé d'appliquer enfin une politique familiale dont dépend le salut de la famille canadienne-française, œuvre sociale, nationale et chrétienne s'il en est une.

Vous le savez qu'il n'y a rien à attendre des vieux partis moribonds qui exhalent déjà des odeurs de lombeau. N'accablons pas leur agonie de pécheurs. L'après-guerre va les balayer définitivement parce qu'ils ont reculé devant les réformes radicales, corrompus qu'ils étaient par la dictature de l'argent. Le Bloc Populaire Canadien vous présente une équipe d'hommes honnêtes, désintéressés et compétents, des hommes d'ordre capables de conjurer la menace montante des partis révolutionnaires, décidés qu'elle est d'abattre une fois pour toutes la dictature économique et de défendre jusqu'au bout la famille canadienne-française.

Canadiens français et catholiques qui avont grandi les yeux rivés sur l'humble maison du charpentier de Nazareth, nous savons, nous, les grands et les bienfaits de la famille chrétienne et canadienne-française et nous accorderons notre confiance entière au Bloc Populaire Canadien qui a inscrit en tête de son programme cette devise que le général de Castelnau légua aux Etats généraux de la famille française, à Lille, en 1920, "FAMILLE D'ABORD, et le reste, si la famille est forte, unie et prospère, viendra par surcroît".

Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Le Conseil général de la Société demande aux sections de mettre à l'ordre du jour des assemblées de cette semaine les directives suivantes:

1. Combattre l'influence des mauvaises revues et des mauvais journaux, anglais ou français, en propagant les bonnes revues et les journaux qui luttent pour la diffusion des idées justes et saines et en s'y abonnant.
 2. Travailler à la renaissance: a) de son foyer en lui donnant une phononmie française; faire l'éducation du patriotisme de ses enfants; b) de son commerce en posant des étiquettes françaises sur ses produits et en plaçant dans les vitrines et les montres de son magasin des annonces rédigées en français.
 3. Former le caractère, se plier à la discipline, acquérir de la bonne tenue et de la distinction.
 4. Elire les délégués pour le congrès du 11 mars et envoyer immédiatement leurs noms au secrétaire général.
- C'est le moine polonais Nikolaus Kopernik qui en 1543 introduisit le système astronomique qui porte son nom et qui retablit la théorie de Pythagore, du soleil centre de notre univers.

Dépêches de la nuit

Offensive sur trois continents

Les armées anglaises sont prêtes à l'attaque — La guerre sous-marine — La production en Allemagne

Londres, 1er (C.P.) — Le ministre de la guerre, sir James Grigg, et quelques-uns des chefs militaires ont déclaré hier que les armées anglaises sont prêtes à lancer de grandes offensives contre l'axe sur trois continents. Il s'agissait d'un programme extraordinaire de la British Broadcasting Corporation à l'occasion de la "Semaine de l'Armée". Après le ministre de la Guerre, le commandant de l'armée métropolitaine, le lieutenant-général sir Bernard Paget, le chef de l'état-major impérial, le général sir Alan Brooke, le commandant de l'armée de l'Inde, le maréchal sir Archibald Wavell, et le commandant de la 1ère armée, le lieutenant-général Kenneth Anderson, ont tour à tour pris la parole pour montrer ce qui s'était fait depuis les jours de 1939 quand la Grande-Bretagne ne possédait qu'une petite armée.

La guerre sous-marine

New-York, 1er (A.P.) — Le département de la marine des Etats-Unis a annoncé au cours du mois de février la destruction de six cargos alliés par les sous-marins de l'axe dans l'ouest de l'Atlantique. C'est le meilleur mois depuis l'entree en guerre des Etats-Unis le 7 décembre 1941. En janvier, le nombre des navires alliés torpillés et coulés avait été de 30.

Aux pays baltes

Stockholm, 1er. — Les Allemands auraient décidé de mobiliser les hommes des pays baltes pour les faire servir dans l'armée allemande. Les Lituaniens, Estoniens et Lettons seraient libérés de servir dans des légions particulières ou de s'enrôler dans les unités mêmes de l'armée allemande. Les Allemands auraient en même temps, pour se concilier les populations, rétabli en Lituanie, en Estonie et en Lettonie, la propriété privée qui avait été abolie par les Soviets lors de l'annexion de ces pays.

ser les hommes des pays baltes pour les faire servir dans l'armée allemande. Les Lituaniens, Estoniens et Lettons seraient libérés de servir dans des légions particulières ou de s'enrôler dans les unités mêmes de l'armée allemande. Les Allemands auraient en même temps, pour se concilier les populations, rétabli en Lituanie, en Estonie et en Lettonie, la propriété privée qui avait été abolie par les Soviets lors de l'annexion de ces pays.

La production en Allemagne

Stockholm, 1er (A.P.) — Le ministre allemand des Munitions, le professeur Albert Speer, aurait convoqué d'urgence une réunion des 140 principaux chefs économiques et spécialistes de l'Allemagne afin d'étudier les moyens à prendre pour tenir tête à la production de guerre des Alliés. Les Allemands auraient éprouvé de la difficulté à s'accommoder de la main-d'œuvre féminine et étrangère qui doit remplacer les hommes mobilisés pour l'armée et la production aurait subi une baisse depuis le sommet atteint au mois de mai. La baisse aurait été particulièrement sensible au cours des deux derniers mois.

Mobilisation totale

Londres, 1er (C.P.) — La radio de Berlin a transmis hier une dépêche de l'agence DNB disant que les autorités allemandes avaient ordonné une mobilisation totale de la main-d'œuvre en Grèce et en Tchécoslovaquie occupées.

Concentrations de troupes

New-York, 1er (A.P.) — Une émission de la radio de Dakar captée par la Columbia Broadcasting System a affirmé hier que l'on avait obtenu la confirmation de concentrations de troupes allemandes à la frontière franco-espagnole depuis l'établissement d'une zone interdite dans la région française des

Pyrénées. Le commandant en chef des troupes d'occupation allemandes en Europe occidentale, le maréchal Gerd von Rundstedt, serait à faire l'inspection des troupes dans cette région.

Succès américains

Nouvelle-Delhi, 1er (C.P.) — Le quartier général du corps d'aviation des Etats-Unis qui opère dans l'Inde et la Chine annonce que les aviateurs américains ont fortement avarié et probablement coulé un cargo japonais de 7,000 tonnes au sud de Rangoon. Ils ont en outre causé de grands dégâts aux installations japonaises de Waingmaw dans le nord de la Birmanie, l'une des bases qui servent aux opérations contre la province chinoise de Yunnan. Ces deux actions se sont déroulées samedi.

La Royal Air Force annonce de son côté que ses bombardiers ont pilonné samedi Myohaung et Rathedaung, que ses chasseurs ont multiplié les attaques au cours des deux derniers jours contre les transports japonais de Mawla, dans le nord-ouest de la Birmanie, jusqu'à l'île de Ramree, au large de la côte d'Arakan.

Disparu

Londres, 1er (A.P.) — La radio soviétique affirme que l'ancien généralissime de l'armée allemande, le maréchal Walther von Brauchitsch, serait disparu au cours d'un voyage dans le sud de l'Allemagne en janvier et que le rumeur veut que le Gestapo l'ait supprimé.

Société d'une messe

M. l'abbé Emile Cormier, professeur du Collège de l'Assomption, décédé le 25 février 1943, était membre de la Société d'une Messe. G.-Robert Mitchell, chanoine, chancelier.

Décès de Mme C. Smith

Nous apprenons la mort de Mme Louise Lynch-Smith, décédée samedi soir, à l'âge de 48 ans. La défunte, qui était la femme du docteur Charles Smith, laisse dans le deuil, outre son mari, deux fils, Jacques et Guy, étudiants au collège Jean-de-Brebeuf; deux filles, Madeleine et Monique; une soeur, (Thérèse) Mme Oswald Bail; trois frères, MM. Mathieu, Harvey et le Dr Maurice Lynch, prisonnier de guerre à Hong-Kong.

Née à l'Epiphanie, Mme Lynch était la fille de feu William Lynch, manufacturier, et d'Helène Mathieu.

Le service funéraire aura lieu demain à 9 heures, en l'église Saint-Viateur d'Outremont. Le convoi funéraire partira de sa demeure, 379, chemin Sainte-Catherine, où la dépouille est exposée.

Les militaires et les bains municipaux

L'été dernier, le comité exécutif autorisait tous les soldats, marins et aviateurs à utiliser gratuitement les bains publics municipaux.

Du 1er juin au 31 décembre dernier, 2,533 militaires seulement sont allés aux bains de la ville et encore n'ont-ils fréquenté que 8 de ces établissements. C'est au bain St-Louis que nos soldats se sont rendus en plus grand nombre. On en a compté 496 en juillet, 412 en août, 306 en septembre, 94 en octobre, 24 en novembre et aucun en décembre. Sur les huit piscines où l'on a reçu des militaires, c'est le bain Lévesque qui a eu le moins de monde. Son plus gros mois a été de 8 soldats, son plus petit, de 4. En décembre, on n'a vu de militaires qu'à 3 bains, le St-Michel, qui en a accueilli 8; le Généreux, 52, et le Schubert, 34.



De braves marins rescapés comptent sur vous

CHAQUE JOUR, des marins d'une bravoure à toute épreuve sont sauvés de l'étreinte glacée de la mer. Tout ce qui leur reste, ce sont les vêtements qu'ils portaient à ce moment; leurs effets personnels ont sombré avec leur navire torpillé.

À bord des vaisseaux de la Marine Royale canadienne et de la Marine marchande, la Croix-Rouge tend à chacun d'eux une main secourable. Premiers soins, aliments, abri, tout leur est fourni. Chaque homme reçoit un nouveau sac de marin renfermant toutes les choses essentielles. La Croix-Rouge guérit leurs blessures, ranime leur courage, retrempe leur moral.

Voulez-vous faire votre part, vous aussi, dans cette oeuvre humanitaire? Voulez-vous contribuer à l'envoi de vivres à nos gars prisonniers de l'ennemi? Viendrez-vous en aide à l'humanité souffrante en Grèce, en Chine, en Russie? Les besoins augmentent tous les jours. Donnez généreusement.

770, rue St-Antoine, Montréal, P.Lateau 8931

LA CROIX-ROUGE a besoin de \$10,000,000 MAINTENANT

DONNEZ—l'humanité souffre aujourd'hui plus que jamais!

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

Bourse de Montréal

Compilation de la maison L-G BEAUBIEN & CIE 61, rue St-François, Montréal

Table of stock market data for Montreal, including various stock prices and indices.

Le Curb de Montréal

Cours officiels par la maison L-G BEAUBIEN & CIE 61, rue St-François, Montréal

Table of commodity prices (Curb) for Montreal, listing various goods and their prices.

Les rendements

Table showing yields for various bonds and securities, categorized by type and issuer.

Cours des trusts fixes

Table of fixed trust prices, listing various trust funds and their current values.

Marché des grains

Table of grain market prices, including wheat, corn, and other agricultural products.

COMMERCE ET FINANCE

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Bilan de "La Prévoyance"

L'actif de cette compagnie s'est accru de \$125,000 l'an dernier



M. ARMAND CHEVALIER, gérant général du Crédit Foncier Franco-Canadien...

Le commerce local se ressent de la température

Après les vagues de froid des semaines précédentes, Montréal a bénéficié d'une température printanière...

Les nouvelles en raccourci

Southern Canada Power achète Yamaska Power. Dans un décret qu'elle vient d'émettre...

Marché des oeufs et de la volaille

Au début de la semaine dernière le marché des oeufs a affiché un ton plus faible...

Bourse de New-York

Compilation de la maison L-G FORGET & CIE 67, rue St-François, Montréal

Table of stock market data for New York, listing various stocks and their prices.

Les prix de gros aux détaillants sont les suivants:

Table of wholesale prices for various goods, categorized by type and quantity.

Les prix de gros aux consommateurs:

Table of wholesale prices for various goods, categorized by type and quantity.

Les obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Le marché des obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Le marché des obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Le marché des obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Le marché des obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Le marché des obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Le marché des obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Le marché des obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Le marché des obligations

Le marché des obligations a été généralement ferme la semaine dernière...

Emission de la Cité de Lachine

La cité de Lachine a vendu, ces jours derniers, une émission de \$275,000 d'obligations...

Emission de la Cité de Lachine

La cité de Lachine a vendu, ces jours derniers, une émission de \$275,000 d'obligations...

Emission de la Cité de Lachine

La cité de Lachine a vendu, ces jours derniers, une émission de \$275,000 d'obligations...

Emission de la Cité de Lachine

La cité de Lachine a vendu, ces jours derniers, une émission de \$275,000 d'obligations...

Emission de la Cité de Lachine

La cité de Lachine a vendu, ces jours derniers, une émission de \$275,000 d'obligations...

Advertisement for 'CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE' with a cartoon illustration of a man holding a bag of money.

Advertisement for 'Volailles' (Poultry) listing prices for various types of birds.

Advertisement for 'AUX ACTIONNAIRES' (Shareholders) regarding the company's financial statements.

Advertisement for 'AUX ACTIONNAIRES' (Shareholders) regarding the company's financial statements.

Advertisement for 'AUX ACTIONNAIRES' (Shareholders) regarding the company's financial statements.

Advertisement for 'AUX ACTIONNAIRES' (Shareholders) regarding the company's financial statements.

LA VIE SPORTIVE

Le Canadien a essuyé un rude échec aux mains des Torontois, hier soir

Le Bleu Blanc Rouge a été vaincu par 4 à 3 par les Leafs devant la plus forte assistance de la saison — Turk Broda fut solide dans les filets des visiteurs — Le Tricolore a mené l'attaque mais il ne fut pas favorisé par la chance — Drillon absent — Décisions douteuses de l'arbitre Lamport

Les Habitants de Dick Irvin ont essuyé un rude échec hier soir, au Forum, lorsqu'ils furent défaits par 4 à 2 aux mains des Leafs de Toronto. Le Tricolore avait une excellente chance de se mettre sur un pied d'égalité avec le club torontois pour la quatrième position de la ligue Nationale, mais la défaite subie hier devant la plus forte assistance de la saison nuira grandement aux chances de notre club pour les séries éliminatoires car le Bleu-Blanc-Rouge est actuellement quatre points en arrière des Leafs et des Eperviers, qui sont égaux pour la troisième position.

Les Habitants se rendent compte de l'importance d'une victoire et leur tour grande anxiété de vaincre l'adversaire a probablement été la cause de leur échec. Il faut cependant ajouter que Turk Broda fut exceptionnellement solide dans ses filets et qu'il fut l'un des facteurs de la victoire des Torontois.

Les locaux furent plus souvent à l'attaque que les visiteurs mais ces derniers surent profiter des ouvertures pour aller porter l'attaque à Paul Bibeault et malgré la belle tenue de ce dernier, il dut laisser les visiteurs compter quatre points pendant que les Habitants déjouaient Broda en deux occasions seulement.

Le Détroit augmente son avance

New-York, 1er mars. — Les Ailes Rouges de Détroit ont augmenté leur avantage en tête de la Ligue Nationale en s'assurant une autre victoire hier soir alors que les hommes de Jack Adams étaient aux prises avec les Rangers au Madison Square Garden. Les meneurs du circuit professionnel triomphèrent des New-Yorkais par le compte de 5 à 1 pour porter leur avance à trois points sur les Bruins de Boston qui sont maintenant solidement établis en deuxième position.

La joute d'hier soir fut très rude et pas moins de dix-neuf punitions furent infligées par l'arbitre dont trois furent pour des infractions majeures.

Jack Stewart, qui dut se faire passer à la première période après être venu en collision avec Bryan Hextall, revint au jeu après avoir reçu cinq points de suture au-dessus de l'oeil gauche. Mais il fut belligère la partie durant et fut puni à six reprises par la suite. Hextall et Cully Simon recurent des majeures à la seconde période pour s'être battus. Grant Warwick obtint aussi une majeure dans la même période pour avoir frappé Sid Abel.

Toutes ces punitions toutefois n'affectèrent pas beaucoup le résultat. Détroit ne compta qu'un point durant l'absence d'un Ranger et les Ailes en réussirent même un à la dernière reprise alors qu'un de leur propre joueur, Stewart, était au pénitencier. Le seul but des Rangers cependant fut réussi alors que Stewart était en punition.

Alignement des équipes:
NEW-YORK. — Buts: Beveridge; défenses: Heller et Pike; centre: Watson; avants: Kirkpatrick, Warwick, Mancuso, Kirkpatrick, Warwick, Smith, Shack, Gooden, Myles.

Les Eperviers vainqueurs

Toronto, 1er. — Les Eperviers de Paul Thompson ont causé une surprise samedi soir en cette ville lorsqu'ils triomphèrent des Leafs de Happy Day par le résultat de 4 à 1 pour passer momentanément en avant du club torontois pour la 3e position et augmenter leur avantage sur le Canadien qui se montrait menaçant depuis une semaine.

La joute fut contestée au possible et ce n'est que dans les neuf dernières minutes que les Eperviers scellèrent l'issue de la partie en enregistrant trois points consécutifs.

Alignement des équipes:
CHICAGO. — Buts: Gardiner; défenses: Seibert et Allen; centre: D. Bentley; avants: M. Bentley et Johnston. Subs.: Hamill, Purpur, March, Mitchell, Wiebe, Thoms, Dahlstrom, Carse et Mosienko.

TORONTO. — Buts: Broda; défenses: Pratt et R. Hamilton; centre: J. Hamilton; avants: Davidson et Hill. Subs.: Copp, Jones, Taylor, Carr, Schriener, Stewart, Poile, McLean.

Arbitres: Bill Chadwick, Red Horner et Bert McCaffrey.
Première période
1—Chicago, M. Bentley 11.14
2—Toronto, Davidson 13.35
Punitions: Davidson, March.

Deuxième période
Aucun point.
Punitions: Poile, Pratt, D. Bentley, Pratt, Hamill et Jones.

Troisième période
3—Chicago, Hamill 12.11
4—Chicago, Mosienko 17.20
(Thoms)
5—Chicago, Dahlstrom 18.23
Punitions: D. Bentley et Hamill.

Arbitres: Clancy, McFaden et Meuris.
Première période
1. Chicago, M. Bentley 1.37
2. Boston, Boyd 2.48
3. Boston, Boyd 10.42
4. Boston, Hollett 15.26
5. Boston, H. Jackson 18.42
Aucune punition.

Deuxième période
6. Chicago, D. Bentley 8.56
7. Chicago, D. Bentley 17.04
Pun.: Chamberlain 2 (une majeure).

Troisième période
8. Chicago, Allen 11.04
Pun.: D. Bentley, Boyd, Thoms.

Les deux clubs sont égaux

Québec, 1er. — Après avoir subi une défaite aux mains du club de l'Armée de Montréal la semaine dernière les As Morton de Québec ont pu prendre leur revanche hier dans la troisième partie de la série de détail entre ces deux clubs de la ligue Senior de Québec. La première joute fut nulle, et par le succès remporté par les Québécois hier par le compte de 4 à 2, les deux clubs ont maintenant chacun une victoire à leur crédit.

Mardi, les deux clubs ont annulé, 2-2, ici, et les As ont perdu la deuxième partie à Montréal, vendredi soir par le résultat de 2 à 1. La date et l'endroit où sera jouée la partie décisive de la série, qui devait être une affaire de deux de trois, n'ont pas encore été décidés.

Composition des équipes:
QUÉBEC. Buts: Bouvrette; défenses: McMahon et Stahan; centre: Reay; ailes: Mosienko et Gaudreault. Subs.: Baldwin, Check, Rozzini, Rossignol, Dotten, Robinson, Brunet.

ARMÉE. Buts: Bessette; défenses: Goupille et Egan; centre: Macdonald; ailes: White et Mahaffy. Subs.: Doran, Thurier, Reardon, Demers, Smith, Kuntz, Filion.

Arbitres: Bennett, Montréal, Shouclède, Ottawa.
Première période
1 Québec, Stahan 2.40
(McMahon, Rozzini)
2 Armée, Kuntz 5.37
(Thurier, Reardon)
3 Québec, Mosienko 12.31
(Baldwin, Gaudreault)
4 Québec, Reay 14.04
(Mosienko, Gaudreault)
5 Armée, Doran 15.09
(Demers, Filion)
Pun.: Egan, Mahaffy, McMahon 2

Deuxième période
6 Québec, Check 14.06
(Robinson, Rossignol)
Pun.: Mosienko, Mahaffy, White.
Troisième période
Aucun point.
Pun.: Egan, Macdonald 2 et 10 m.

Arbitres: Bennett, Montréal, Shouclède, Ottawa.

Autre succès de Gordon Bell

Buffalo, 1. — Gordon Bell, gardien de but du club Buffalo, de la ligue Américaine de hockey, continue de se signaler comme cerbere, car hier soir, ce jeune homme de 17 ans enregistrerait son neuvième blanchissage de la saison lorsque les Bisons l'emportèrent sur les Barons, de Cleveland, par le compte de 3 à 0 devant plus de sept mille personnes.

Fred Hunt a compté les deux premiers points du Buffalo, chaque fois alors qu'un de ses propres coéquipiers était au pénitencier.

CLEVELAND. Ceryance; Cook et Robertson; Cunningham; Leswick; Locking; Matte, Ferens, Foster et BaBrtholome, Trudel, Hergesheimer, BuBrington, Horeck, Giroux.
BUFFALO. — Buts: Bell; défenses: Allen et Alum; centre: Rims-tad; avants: Bennett et C. Smith. Subs.: Beisler, Blake, Chapman, Summerhill, Klein, Dyck, Hunt, Hunt, Lewis, F. Gauthier.

Première période
Aucun but.
Punition: Horeck.
Deuxième période
1. Buffalo, Hunt 10.34
Punition: Lewis.
Troisième période
2. Buffalo, Hunt 14.33
3. Buffalo, Klein 18.54
Punition: Blake.
B—Cleveland Buffalo np

Canadien élimine le club Kingston

CANADIEN. — Buts: Fitzpatrick; défenses: Kyle et Hill; centre: Cheyne; avants: Nicholson et Creighton. Subs.: Miller, Greene.

3. Royal, Lee (Laprade) 16.46
Aucun point.
Troisième période
Aucun but.
Punition: Haggarty.

Diner de l'Asep

Les Anciens de la Faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques se réuniront, lundi soir, le 8 mars, à 6h. 30 au Club Saint-Denis, 257 est, rue Sherbrooke, pour un dîner sous la présidence d'honneur de M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique. A l'issue de ce dîner le R. P. Emil Bouvier, S.J., prononcera une causerie sous le titre "Orientation nouvelle de la législation sociale". Les membres de l'ASEP peuvent amener leurs amis ou leurs parents à ce dîner. Tenue de ville. On peut se procurer des billets en s'adressant à Mlle Rolande Provencher, HA. 9442, M. P.-E. Létourneau, BE. 2616, M. Fernand Duval, AM. 3762, ou au Secrétaire de la Faculté à l'Université de Montréal, AT. 9451.

Le hockey professionnel et amateur

Après avoir terminé les séries régulières en dernière place le Royal peut maintenant se qualifier pour la finale des éliminatoires de la ligue Senior de Québec, car samedi soir, les joueurs de Frank Carlin ont réussi à vaincre les Aviateurs par 2 à 1 dans la deuxième joute de la série C pour prendre l'avantage sur les protégés de Don Penniston. Ces deux équipes en viendront de nouveau aux prises demain soir au Forum alors qu'aura lieu la troisième rencontre.

Bob Lee s'est signalé en comptant le point décisif moins de quatre minutes avant la fin de la deuxième période.

Le Royal qui a terminé en dernière place dans le classement, a impressionné les amateurs samedi. Il eut le meilleur sur les Aviateurs pendant la majeure partie de la joute.

Lafore et la ligne composée de Millar, Heximer et Kowcinak ont brillé pour les vainqueurs, tandis que Eddols a été la vedette des Aviateurs sur la défense. Cameron, un ancien joueur des Rangers de New-York, a figuré sur l'alignement du club de la R.C.A.F. Il a formé une ligne avec Normie Burns et Eddie Embers.

Composition des équipes:
AVIATION. — Buts: Bourque; défenses: Eddols, Brennan; centre, MacNichol; ailes: Haggarty et Gruhn; subs.: Burns, Bessette, Morin, Planché, Tracey, Mullins, Mos-dell.
ROYAUX. — Durnan; Sheppard et Lafore; Lee; Heffernan et Morrison; Brown; Van Daele, Heximer, Majeau, Carthy, Millar, Kowcinak. Arbitres: Gravel et Mullins.

Première période
Aucun but.
Punition: Brennan.
Deuxième période
1. Royal, Heximer (Millar) 5.04
2. Aviation, Haggarty 9.31

Arbitres: Gravel et Mullins.

Les Royaux l'emportent

Après avoir terminé les séries régulières en dernière place le Royal peut maintenant se qualifier pour la finale des éliminatoires de la ligue Senior de Québec, car samedi soir, les joueurs de Frank Carlin ont réussi à vaincre les Aviateurs par 2 à 1 dans la deuxième joute de la série C pour prendre l'avantage sur les protégés de Don Penniston. Ces deux équipes en viendront de nouveau aux prises demain soir au Forum alors qu'aura lieu la troisième rencontre.

Bob Lee s'est signalé en comptant le point décisif moins de quatre minutes avant la fin de la deuxième période.

Le Royal qui a terminé en dernière place dans le classement, a impressionné les amateurs samedi. Il eut le meilleur sur les Aviateurs pendant la majeure partie de la joute.

Lafore et la ligne composée de Millar, Heximer et Kowcinak ont brillé pour les vainqueurs, tandis que Eddols a été la vedette des Aviateurs sur la défense. Cameron, un ancien joueur des Rangers de New-York, a figuré sur l'alignement du club de la R.C.A.F. Il a formé une ligne avec Normie Burns et Eddie Embers.

Composition des équipes:
AVIATION. — Buts: Bourque; défenses: Eddols, Brennan; centre, MacNichol; ailes: Haggarty et Gruhn; subs.: Burns, Bessette, Morin, Planché, Tracey, Mullins, Mos-dell.
ROYAUX. — Durnan; Sheppard et Lafore; Lee; Heffernan et Morrison; Brown; Van Daele, Heximer, Majeau, Carthy, Millar, Kowcinak. Arbitres: Gravel et Mullins.

Première période
Aucun but.
Punition: Brennan.
Deuxième période
1. Royal, Heximer (Millar) 5.04
2. Aviation, Haggarty 9.31

Arbitres: Gravel et Mullins.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se servir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARquette 2383-2384

AVOCATS
Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
87 Ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HARbour 2841

YVES PELLETIER
AVOCAT
Bureau: 60 St-Jacques O., LA. 7209
Soir: 3875 Wellington, Verdun
WE. 2214

BREVETS D'INVENTIONS
le Manuel de l'Inventeur
formule de preuve
10\$
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 STE CATHERINE EST. MONTREAL

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Dessins de brevet
Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES
Anderson & Valiquette
Comptables-Verificateurs
J. Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, C.A. L.I.C.
Romaine Carle, L.S.C. C.A.
A. Dagenais, L.S.C. C.A.
D. Cloutier, C.A.
84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

COMPTABLES
CARON & CARON
Comptables Agrés - Chartered Accountants
Edmond Caron B.A. L.S.C. C.A.
Henri Caron B.A. L.L.L. L.S.C. C.A.
59, rue St-Jacques
HARbour 3635 MONTREAL
158, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

COMPTABLES
Lucien D. Viau, C.A.
COMPTABLE AGREE
4643 avenue Verdun, VERDUN
YORK 0642

GENEALOGISTE
Pour retracer tous vos ancêtres, consultez
GABRIEL DROUIN
Archiviste et généalogiste.
L'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN
4184, St-Denis - LA. 8151 - MH

MEDECIN
Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. F.R.C.S.
Maladies vénéres, endocriniennes, urinaires, digestives, circulatoires, respiratoires.
FRontenac 5252 816 Sherbrooke est

OPTOMETRISTES OPTICIENS
Specialistes en l'achat, l'essai et l'ajustement de lunettes.
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES OPTICIENS
1767 St-Denis - Montréal

ASSURANCES
Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL
Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.
Téléphones au service du tirage: BELair 3361* : il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.
NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

L'E.S.S.S. remporte le championnat

Samedi après-midi, au Forum, l'Ecole Supérieure Saint-Stanislas a réalisé mieux qu'à n'importe quelle autre occasion sa belle devise "Justice au bout". L'irrésistible jus de ces trois mots tourna en une éclatante victoire une défaite presque certaine.

Pendant les deux premières périodes les porte-couleurs de l'E.S.S.S. ne réussirent pas à secouer la guigne acharnée à eux avec une ténacité encore jamais vue. Handicapés par de nombreuses punitions et surtout, il faut le dire, par les vigoureux offensives de l'adversaire, ils furent contraints de lui céder l'avantage par le résultat de 3 à 1.

Les partisans de Saint-Viateur se félicitent croyant déjà tenir la victoire. Mais ils ont compté sans le ralliement sensationnel de l'E. S. S. S. : les montées vertigineuses se succèdent, les points s'ajoutent aux points et bientôt le résultat est 4 à 4. Une faiblesse du gardien brise l'égalité bientôt rétablie par Gariépy, grâce à un magnifique effort individuel. Il ne reste plus que quelques secondes à jouer. Lamoureux, qui connaît le prix du temps, s'empare de la rondelle, passe les défenses et loge le caoutchouc dans le filet, assurant le triomphe assisté par 6 à 5.

Dans une autre joute, l'équipe du Plateau a blanchi le St-Henri par 1 à 0 et P. Massé a compté l'unique point de la partie.

Une victoire facile pour les meneurs

Détroit, 1er. — Les joueurs du Detroit ont pu briser l'égalité qui existait entre les Ailes Rouges et les Bruins, pour la première position de la Ligue Nationale de Hockey lorsque les hommes de Jack Adams triomphèrent des New-Yorkais samedi soir et c'est par le compte de 7 à 1 que les meneurs du circuit professionnel l'emportèrent sur les protégés de Lester Patrick.

Il n'y eut qu'un but à la première période, soit celui de Bruneteau. Dans la deuxième, toutefois, il s'écroula porta le compte à 2 à 0 puis deux fois de suite.

Dans la troisième, alors que les Rangers abandonnaient toute prudence, les Wings comptèrent trois autres fois, grâce à Grosso, Liscombe et Motter. Vic Myles évita le blanchissage à son club en déjouant Mowers sur une passe de Warwick, privant ainsi le gardien des Wings de son sixième blanchissage, cette saison.

Alignement des équipes:
Première période
(Bruneteau, Howe) 5.00
1—Detroit, Bruneteau 4.00
Punition: Aucune.
Deuxième période
2—Detroit, Liscombe 5.30
3—Detroit, H. Watson 13.31
Punition: Myles.
Troisième période
4—Detroit, Grosso 2.06
(Abel)
5—Detroit, Liscombe 4.21
(Howe, Bruneteau)
6—New-York, Miles 5.58
(Warwick)
7—Detroit, Motter 13.57
(Abel)
Punitions: Orlando, Stewart.

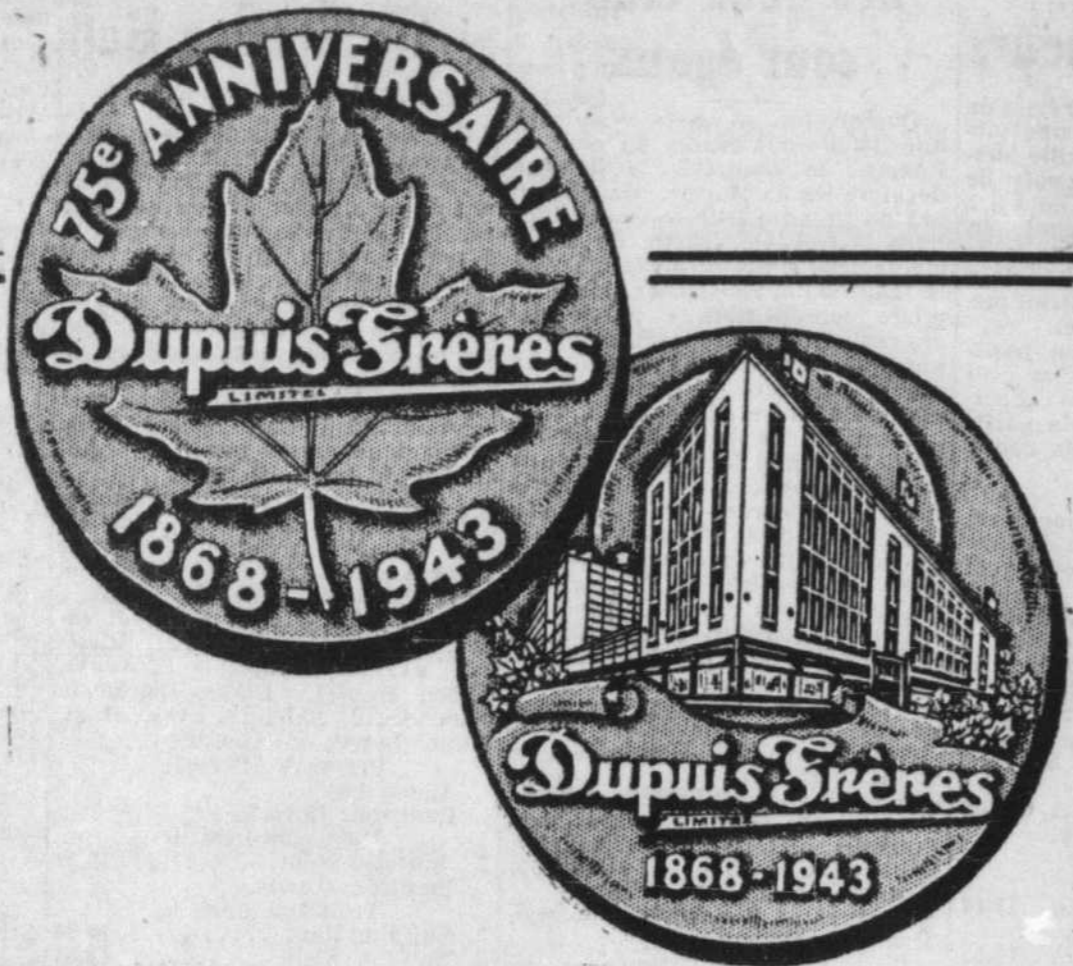
Le détail de la Ligue Dépression

Les Hobos et les Sages se rencontreront ce soir à St-Laurent dans une joute qui marquera l'ouverture des séries de détail de la Ligue de Hockey Dépression; le gagnant de cette joute sera opposé aux Grads qui ont fini en tête de la ligue Dépression vendredi soir prochain et le lundi 8 mars dans une série de deux parties, le total des points devant décider du vainqueur et de la coupe Camrand, emblème du championnat du circuit Bernier, cette dernière joute devant être l'attraction principale du 10e gala sportif de la ligue Dépression.

Les Hobos et les Sages devraient fournir une lutte extrêmement contestée, car durant la saison régulière, ils se sont vaincus deux fois à tour de rôle. La rencontre débute à 9 h. et M. André Montpetit et M. André Laurendeau seront les arbitres.

PREMIERE PARTIE
ST-STANISLAS, 6. — Deschamps, Despatie, L. et Y. Couvaineau, Gariépy, Lamoureux, Michaud, Dupont, Audet, Létourneau, Bouchard, Martel, Vachon, Lavoie, Pilon, Instructeurs, Frères Roger et Maurice, P.I.C.
ST-VIAEUR, 5. — Gagnon, Lefebvre, Crépéau, J.-J. et J.-L. Lauson, Boisclair, Aubin, Courchesne, Gratton, Perron, G. et A. Bertrand, Gérard, Fr. A. Farley, C. S.T.

DEUXIEMES PARTIE
PLATEAU, 1. — Tremblay, Bertrand, Bussière, Montpetit, Armand, Massé, Lefebvre, Constantin, Cabana, Pliourde, Gérard, U. Fortin.
ST-HENRI, 9. — Laramee, Monette, Desnoes, Proulx, Ferland, Leduc, Leblanc, Desnoes, Bédard, Lecœur, Benoit, Grenier, Gérard, Fr. Albert, P.E.S.
ST-FRANCOIS, 1. — Laferté, Desrochers, Grenier, Surprenant, Gagnon, Francoeur, Coie, Surprenant, R. Dèziel, Legault, Lefebvre, Caron, Gérard, Fr. Adrien, J. St-Frs-Xavier, 4. — Benoit, Brisson, Jones, Corrivéau, Stouf, Gosselin, Geor-tron, Cyr, Erucneau, Savaria, Gérard, Fr. Bernard.



Montréal, métropole commerciale du Canada

par Edouard MONTPETIT

MONTREAL est un cran d'arrêt sur la route de la découverte. Les conquérants, les fondateurs, les missionnaires y sont contraints à la méditation. Il faut y poser son élan ou son rêve avant de reprendre sa course.

Montréal est aussi une conjugaison de routes où se dessine, puis s'installe le progrès. De ce point précis, par les rivières bientôt doublées des routes, le commerce s'élançait après avoir cristallisé. Un centre s'affirme, se déploie, rayonne.

L'oeuvre française a encerclé le Saint-Laurent et ses tributaires: dans la vallée et en Acadie, notre race s'est ramassée pour durer.

Le type canadien-français est resté comparable à celui que décrivent les narrations anciennes. Il fut toujours attaché à son champ. Son existence simple, routinière, entraînait certes des faiblesses, mais qu'il est facile d'exagérer si l'on n'en apprécie pas les causes et si l'on en méconnaît les caractères.

Les Canadiens français ont pourtant participé, à leur manière, à l'essor qui a caractérisé notre pays depuis quarante ans: l'agriculture s'est transformée; l'industrie a engagé des milliards dans l'exploitation de nos richesses naturelles; des entreprises se sont développées, trop peu, il est vrai, devant la concurrence. Ils ont dégagé de la terre un capital liquide que quelques-uns ont fait fructifier dans le commerce, dans les spéculations immobilières, à la Bourse. Il existe un portefeuille et l'on trouverait, s'il était possible de dresser une statistique, que les nôtres prennent part, à titre d'actionnaires et d'obligataires, au mouvement qui nous entoure. Il existe une finance: nos banques, dont l'une occupe le cinquième rang parmi les institutions canadiennes, nos agents de change, nos placiers en valeurs mobilières, ont drainé l'épargne populaire, encore hésitante et souvent bourru. Une fortune s'est constituée, insuffisante si on la compare, consolante malgré tout si on en conçoit les dures origines. On dénombre des millionnaires. Il reste le travail, notre lot ordinaire depuis des siècles, sans quoi, on l'oublie là où on en profite, rien ne s'accomplirait, et qui demeure pour nous la grande force d'émancipation.

TOUS ces progrès — et d'autres encore, comme la spécialisation de l'enseignement, l'élan des associations, la poussée de la colonisation aidée par le clergé, — Gerin-Lajoie les a soulignés dans *l'Amérique latine*, en 1924. Il s'en réjouit à bon droit, lui qui avait été presque pris à partie pour avoir parlé de particularisme. Il n'y voyait pas un danger pour notre caractère ethnique, mais un renfort propre à tonifier nos résistances. C'est l'essentiel. La richesse, utilisée avec sagesse, nous sera d'un puissant secours, à condition de nous y intéresser nationalement, si j'ose dire, d'en organiser la poursuite, de nous plier aux disciplines que la pratique ne supplée pas toujours, de méditer la leçon des concurrences qui nous déposent et d'apprendre à substituer à de stériles lamentations une action positive et solidaire.

Quels effets heureux aurait cette attitude éclairée, volontaire, constructive? L'agriculture se renouvellerait par la spécialisation, par des méthodes meilleures de production et de vente. Ce progrès se réalise sous nos yeux pour le tabac, le miel, le sucre d'érable, les champignons, les légumes, et jusqu'aux sapins de Noël. Depuis 1910, que d'industries nouvelles ou modifiées: la pâtisserie, la confiserie, les conserves, les pâtes, le restaurant. Dans ce dernier domaine, que ne ferions-nous pas, si nous savions seulement monétiser nos aptitudes!

Le n'est pas vrai que nous soyons réduits au rôle d'intermédiaires, ni que notre marché se borne à nos compatriotes de langue française. Plusieurs de nos industries réussissent, et plusieurs comptent une clientèle de langue anglaise. J'ai relevé des entreprises canadiennes-françaises qui expédient leurs produits dans toutes les provinces du Canada, dans l'Ouest en particulier, et qui fournissent le gouvernement de la province d'Ontario. Elles ont conquis ces marchés et les gardent par la qualité de leurs produits. Ajouterai-je que la clientèle de tel de nos grands magasins compte quinze pour cent d'anglophones?

NOUS ne possédons pas la grande industrie? Je n'en disconviens pas, et j'admets que la production lourde, la production de masse, nous submerge: c'est un des aspects les plus troublants de notre problème économique, et qui nous atteint à l'âme par ses répercussions sociales. Mais la grande industrie ne nous est pas complètement fermée: elle est ouverte à notre épargne par l'entremise du marché financier.

Ces constatations sur certaines de nos industries et ces réflexions sur nos chances industrielles nous font regretter d'avoir, dans le passé, abandonné à d'autres des maisons prospères que nous ne pouvions ou que nous ne voulions plus soutenir; et de n'avoir pas utilisé mieux les capitaux bâtis par une épargne quotidienne.

Le capital! voilà notre bête noire. Nous en possédons beaucoup plus que nous ne croyons. Dire que nous manquons du capital, c'est répandre "cliché funeste". Ce qui est vrai, c'est que notre capital s'écarte de nous quand il devrait s'orienter vers nos entreprises, de petite envergure, certes — et cela vaut mieux pour le moment — mais fondées toutes sur les besoins essentiels de notre peuple. Avant de s'éloigner ainsi, il aurait grand avantage à s'instruire de ces besoins. Il y gagnerait de ne pas faire fausse route et de ne pas se prêter aux aléas de la spéculation ou aux illusions d'irréalisables profits.

J'ai envisagé jusqu'ici les industries de première nécessité, celles qui distribuent l'alimentation et le vêtement ou qui élèvent et meublent le logement; mais on cherchera si les industries de luxe ou de civilisation, dont le propre est de satisfaire les mêmes besoins sous une forme plus élégante, ou de combler les besoins de l'esprit, ne nous orienteraient pas avec bonheur.

La ville, notre ville, nous apparaît comme quelque chose de vivant, d'humain, qui nous appartient, que nous avons constitué et que, pourtant, nous connaissons mal, que nous ignorons presque. Nous en distinguons des traits épars, saisis au hasard et aussitôt perdus: nulle synthèse. L'histoire même nous laisse indifférents, quoiqu'on l'ait écrite pour nous et jusque dans un certain détail. Peu de chose, très peu, de la grande ville dans notre littérature: quelques vers de poète, jetés distraitement, une page, d'ailleurs curieuse, de Larbèque de Roquemune, les études d'architecture de Fernand Préfontaine, la plaquette de Victor Morin, et quelques autres oeuvres sans doute où nous négligeons de puiser l'inspiration vers le tableau d'ensemble qu'il faudrait entreprendre de cette chose collective appelée, sans trop savoir, "la métropole commerciale du Canada": un mot, comme nous en avons tant, sur lequel nous vivons.

Pourquoi? Parce que, on ne le répètera jamais trop, nous négligeons la vie qui nous entoure. Le fait, signalé partout, et si sensible en Amérique, du développement rapide de la ville moderne, nous l'avons sous les yeux et nous n'y prenons pas garde. Chaque année, l'almanach des adresses nous renseigne d'un chiffre sur les progrès accomplis et nous nous réjouissons de tenir tête à Toronto: cela suffit à notre culture! Dans quel sens la ville prend son essor, vers quelle orientation, sous quelles formes, avec quels entraînements ou quelles "rapidités", comme on disait au XVIIIe siècle: peu nous importe! Réfléchissons-nous sur la ville elle-même, sur sa situation géographique, sur la configuration et la formation de son sol? Interrogeons-nous les oeuvres dont elle est faite, depuis l'usine jusqu'à la maison de rapport, depuis l'outillage du port jusqu'aux voies de communication qui le nourrissent?

La ville est un phénomène économique et un organisme social. Vérités qui ne sont pas d'hier mais que l'urbanisme met en plus vive lumière par ses démonstrations et ses oeuvres.

Ce phénomène économique est un phénomène de production sans doute, mais surtout, de circulation. Une promenade le long du fleuve, base d'une première étude, permettra de situer les principales industries qui, d'elles-mêmes, se sont placées dans la zone qui leur était le plus commode et que, malheureusement, il faut respecter, mais plusieurs usines ont gagné la péri-

phérie ou se sont éloignées vers la province, où elles ont trouvé une main-d'oeuvre plus stable et d'où elles expédient leurs produits par chemin de fer. Ce qui a fait vraiment Montréal, ou ce qui a provoqué son extraordinaire progrès, c'est la circulation.

Montréal est un port, et il est étrange qu'on l'oublie le plus souvent, au moins lorsque l'on s'inquiète de surprendre les raisons de sa fortune. Un port qui est le "trait d'union" entre la navigation maritime et la navigation intérieure. Situé à mille milles de l'Atlantique, il est relié aux grands lacs par une route fluviale de seize cents milles par où il reçoit, pour l'expédition ensuite vers l'Europe, la moisson de l'Ouest: des millions de boisseaux. C'est le plus grand port

dire une accumulation: un capital de consommation ou de production, selon qu'on envisage la maison et son ameublement ou l'usine et son outillage. Ce capital nous rapporte soit de pures satisfactions, soit des bénéfices prévus; mais, par surcroît, il nous fournit des ressources auxquelles nous n'avions pas songé peut-être en le constituant, mais qui sont réelles.

La beauté a sa valeur propre, que l'on reconnaît dans la nature; et celui qui la poursuit et l'exprime communique à son oeuvre un prix qui peut être inestimable: témoin ces ventes de collections qui étonnent l'homme d'affaires le plus pratique et qui sont l'appréciation de l'art consacré par le temps. La beauté a sa fonction, et un peuple qui veut vivre vraiment ne saurait

encore marquées par un reste de la discipline européenne qui servit jadis à les caractériser; Montréal et Québec, où l'insouciant progrès n'a pas tout détruit des époques lointaines où l'on savait s'entourer: Toronto, déjà distincte et semblable aux cités américaines, où l'Université ne saurait faire oublier les gratte-ciel; Port Arthur et Fort William, encore timides, encore modestes, mais dont les rues commerciales se confondent avec la majorité des rues commerciales d'un continent assoiffé d'affaires et prodigue d'ampoules. Calgary, même Edmonton, villes-champignons ainsi qu'on les a fort bien désignées, vastes débâillages autour d'une gare, villes hâtives, uniformes, standardisées; Vancouver au sein de son merveilleux décor, barrée de collines, construite sur le granit de la côte, mais gâtée par des poussées de spéculation immobilière; et Victoria, très loin au delà d'un petit bout de navigation, ville insulaire, calme, reposante, sûre d'elle, jalousement fidèle au souvenir anglais, jolie comme une petite ville britannique, impénétrable et délicieuse. Le voyageur, qui ne peut pas toujours atteindre le secret du home et qui se limite forcément à l'architecture, perçoit dans la rapidité d'un coup d'oeil ce qui demeure de nous-mêmes et ce que nous avons emprunté au grand tout de l'Amérique dans lequel nous sombrons peu à peu. Et l'on se prend à réfléchir que c'est Halifax, Saint-John, Montréal, Québec et Victoria qui ont raison.

Nous étions plus sûrs de nous autrefois et notre architecture ancienne apparaît aujourd'hui comme un recueillement sur nos origines. Nous la connaissons mal parce que trop longtemps elle ne nous a pas intéressés. Qui donc s'arrêta à définir des types de maisons, à pénétrer la simple élégance de nos églises canadiennes-françaises, à scruter un détail parmi des ruines? Qui s'inquiétait même qu'il y eût des maisons, des églises, des couvents et des forts? Ces choses-là s'apprennent-elles? Il n'en est pas question dans les manuels. Pour les interroger, il faudrait coïncider les routes et les surprises. Et l'on comprendrait qu'elles sont quelque chose de nous-mêmes, qu'elles humanisent le pays, qu'elles gardent en leurs murs la chaleur des accents, qu'elles méritent de durer comme un témoignage.

Comme nous avons reculé! Pour en juger, il suffit d'évoquer un vieux coin de l'île d'Orléans: où des maisons comme des mots varient assez pour qu'on en distingue le sens, où les églises d'une grâce résolue, très douces de lignes, semblent porter avec plus de fierté ou de raison le coq gaulois. Voilà le style que nous tenons de la France. A la suite de la colonisation, il s'est répandu dans la province, où l'on suit, le long des routes, une parenté qui épouse ses toits inclinés. Le type paysan, égrené dans la campagne, se rallie à des manoirs qui gardent contre l'oubli prochain le souvenir d'une aisance encore, parfumée de noblesse. Dans les villes, on le retrouve, mêlé à un type nouveau d'inspiration anglaise. On le reconnaît à une sobriété peut-être excessive, aux façades neutres, aux toits allongés dont le mouvement se boucle au cran de larges cheminées. Tels coins de Montréal ou de Québec font rêver à des gravures anciennes ou, sur des places dégagées, évoluent des crinolines et des soldats qui semblent de bois. La pioche démolit peu à peu de telles terrasses blanches assemblées de cette pierre poie que recherchait la bourgeoisie naissante. Il y a cinquante ans, on respectait encore l'alliance des matériaux, la pureté des formes, et surtout les conseils et les exigences de la simplicité. L'oeil attentif découvre, à Montréal, depuis le centre de la ville, le mouvement en éventail des toits à

la Mansard revêtus d'ardoise, ou les façades de brique rouge alignées ou Champ de Mars vers les quartiers, aujourd'hui populaires, où nos pères trouvaient plaisir à se loger.

C'est le passé qu'il faut revivre, en le gardant d'abord parmi nous puisqu'il en subsiste quelque chose, en lui dérobant ensuite son secret pour en vivifier nos oeuvres, et les marquer à notre chiffre.

Conservons nos vieux monuments, nos quelques reliques, parce qu'il ne suffit pas de vivre de souvenirs sur une terre à laquelle rien ne nous rattache que l'ambition du jour. On en est réduit à réclamer que l'on photographie au moins nos anciens édifices pour qu'ils ne meurent pas complètement et que les étudiants de l'avenir s'en inspirent comme d'un document. Les architectes, la Commission des monuments historiques s'y emploient. C'est bien, c'est mieux que rien puisque c'est une preuve d'intérêt. Mais gardons ce qui nous reste de précieux, trouvons pour cela les crédits nécessaires. Cela paiera, n'en doutons pas, et doublement, en beauté et en argent. Faisons que le tourisme nous fréquente surtout pour notre physionomie. Laissons vivre au milieu de nous les choses sur lesquelles les morts "ont encore un droit".

Pour y atteindre sûrement, il n'y a que l'école, toujours et encore, l'enseignement: répandre dans l'âme de l'enfant le goût du beau, la tradition de nos élégances séculaires, plus lointaines que notre histoire et rattachées au génie latin, les disciplines qui sont nos véritables qualités de race. Des mots? Non certes, s'ils sont la condition de la vérité, de la fidélité totale à nos origines. Ils nous conduiront vers des difficultés. Il n'importe: commençons. Nous avons en nous tout ce qu'il faut pour réussir, le talent, l'habileté, l'inclination. Commençons. Par l'art décoratif si l'on veut, source certaine d'industrie, et par l'architecture, la grande révélatrice.

Insistons, puisqu'il s'agit d'une fortune plus sérieuse, plus féconde que l'autre qui nous emporte déjà comme un fétu. La mode est à l'urbanisme. Nous reconstruirons, peut-être un jour, une partie de la cité grandie sans loi: que ce soit dans le respect de nos biens. Louis XIV écrivait de l'armée: "Mandez-moi l'effet que font à Versailles les oranges en fleurs". Parole de roi dont l'inspiration revit dans le geste de M. Dollier s'engageant, en 1697, le 16 mai, "à ne pas vendre de terrain en avant et en arrière de la chapelle de Sainte-Anne, pour ne pas nuire à la beauté et vue de la chapelle"; dans celui, plus près de nous, de Joseph Papineau, offrant "pour tout le temps où il y aura une église". Si l'on avait de ces préoccupations autrefois, pourquoi pas aujourd'hui? Et si l'on abat pour faire neuf, que ce soit avec pitié. Ayons la volonté et l'intelligence de ne pas toucher à l'héritage que le temps a déjà trop dilapidé. Écoutons Ruskin: "Ne vous désaisissez pas de l'ancienne architecture pour l'amour du square régulier, de l'avenue clôturée, ni pour la rue correcte et la quiétude. La gloire d'une cité n'est pas en ces choses. Laissez-les à la foule, mais souvenez-vous qu'il y aura sûrement quelqu'un dans le circuit des murailles troublées, quelqu'un qui aspire à conduire ses pas dans d'autres endroits que ceux-ci... comme (le Dante) qui s'assit si souvent à cette place que frappait le soleil couchant pour contempler les lignes de la cathédrale de Florence, ou comme ses hôtes qui pouvaient soutenir, des chambres de leurs palais, la contemplation journalière de cette place où leurs pères étaient couchés dans la mort!"

NOUS commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles préparés par des auteurs de marque, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de notre maison.

Comme ces articles sont de haute valeur documentaire, nous conseillons aux lecteurs de ce journal de les conserver afin de posséder la série complète.

Le deuxième, dû à la plume de Mgr OLIVIER MAURALT, P.S.S., paraîtra dans cette page, mercredi, le 3 mars.

Dupuis Frères

exportateur de grains du monde, muni de quais sur une longueur de plus de huit milles et d'un outillage formidable pour la manutention, l'entreposage et le transport des cargaisons. Un port aussi d'importation, point d'arrivée des océaniques, et où passent par millions de tonnes des marchandises venues de tous les pays, où les douanes regorgent, où la distribution doit nécessairement s'organiser vers l'intérieur. C'est le fait primordial, qui se rattache à l'exploitation de l'Ouest réalisée surtout depuis cinquante ans, et qui suffit à expliquer le reste: l'industrie, le commerce, la banque, la bourse, les milliards de la compensation annuelle, le rayonnement des transports terrestres et, naturellement, l'afflux de la population. Prétendre que Montréal, au temps où il fallait trois semaines pour y venir en goélette de Québec, était une hérésie économique n'est déjà pas très juste, si Champlain, avant qu'une pensée pieuse y conduisit M. de Maisonneuve, y avait placé un poste de traite, mais tout de même les difficultés de communication étaient une sérieuse entrave. C'est le transport qui a fait grandir Montréal.

C'est le transport encore qui assurera sa prépondérance; car il n'est pas un tout sans attaches. Si le blé ne fait qu'y passer, en route vers le monde, l'importation et la production y séjournent comme une réserve destinée aux centres de l'intérieur, à "l'arrière-pays": point essentiel à considérer pour l'avenir, si l'on veut faciliter, après celle des hommes, la circulation des marchandises au sein d'une province qui s'industrialise de plus en plus.

Et c'est ainsi que notre ville, résultat de l'évolution industrielle — dans le sens large du mot — devient un instrument économique dont nous devons savoir disposer. Pour cela, il importe de connaître la fonction de la ville, d'étudier cet organe de distribution, et de lui donner toute l'efficacité voulue, en lui assurant, en particulier, une souplesse suffisante. Cela importe au premier chef pour conserver les puissances acquises et les accroître au besoin, car les villes meurent faute de surveillance et d'initiative, ainsi que Romier l'a démontré.

Enfin la ville est une richesse en soi, une richesse exploitable; et une richesse d'art, un résultat encore, mais d'une pensée commune et plus intime.

La ville est un capital, c'est-à-

la négliger. N'est-ce pas là une des angoisses de notre époque emportée par la mécanique vers la quantité? A précipiter des fabrications identiques de pièces adaptables et numérotées, on perd le souci de la ligne, de l'élégance, du fini, qui caractérisent les vieilles civilisations. Si la migration des oeuvres d'art vers les pays nouveaux riches que se payent le passé est pénible, il est vrai, et c'est la revanche, qu'une seule oeuvre détachée de l'ensemble où elle se comparait peut-être à d'autres prend, transportée dans la lumière morte des salles d'exposition, une valeur exceptionnelle, la valeur d'un exemple et d'un argument. Pour mesurer la part des arts dans le monde, retranchons de l'ivoire des peuples ce que la conscience artistique a produit dans les lettres, la sculpture et la peinture, la musique et l'architecture. Quel appauvrissement! A combien peu se ramènerait l'orgueilleuse civilisation?

L'artiste qui enseigne à la masse comment s'élever au-dessus de la matière exprime aussi l'idée de la nationalité par le caractère qu'il imprime à son oeuvre. Brunelieri a signalé combien les auditeurs de Chicago s'exaltaient au seul nom de Shakespeare, et de quel mouvement, au Canada, les foules accueillent la pensée des classiques français.

N'est-ce pas l'art qui nous révèle le plus sûrement aux yeux de l'étranger? Que chacun rassemble ses souvenirs de voyage: qu'est-ce qui nous retient surtout lorsque nous touchons Liverpool et que nous filons vers Londres; lorsque depuis la cathédrale de Westminster, nous allons vers les autres temples gothiques qui parsèment l'aimable campagne anglaise jusqu'à ce que, vers les limites de l'Ecosse, du sein des pays houleux, surgissent ces villes admirables: Durham et Newcastle-on-Tyne; lorsque nous quittons Cherbourg ou Le Havre pour parcourir la délicieuse Normandie, arrêtant notre regard à chaque détour de route sur des choses exquises qui traduisent tout un passé de travail et de pensée, et que nous regrettons de ne pas posséder, nous qui vivons pourtant au sein d'inépuisables richesses? Qu'est-ce qui nous attire davantage dans notre propre pays, lorsque nous entreprenons la longue étape, longue comme une traversée sur terre, qui sépare le Cap Breton de Vancouver? Quelles différences, et sensibles au plus court séjour: Halifax et Saint-Jean, d'aspect modéré,

Edouard Montpetit